

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA
BEJAJA

Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master
Option : Sciences des textes littéraires.

Sujet de recherche :

Le personnage tragique dans le roman de l'urgence *A quoi rêvent les loups* de Yasmina KHADRA.

Réalisé par :

M^{elle} SEGHOUANI kahina.

Directeur de recherche :

M^{elle} BELARBI lynda.

Année Universitaire
2013-2014

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profonds et sincères remerciements à ma directrice de recherche, Mlle BELARBI Lynda, qui a dirigée ce travail, pour tous ses conseils et ses encouragements, pour sa disponibilité et sa compréhension.

Mes remerciements sont aussi adressés à notre professeur BOUALIT Farida, responsable de l'école Doctorale, et tous les enseignants du département de français.

DÉDICACES

A la mémoire de mon très cher père Parti très tôt avant de voir le rêve de sa fille se réalisé.

A mon adorable maman, cette ange de tendresse, qui m'a offert l'amour et l'affection.

A ma belle sœur Mira et mes frères, Lyes et Nassim

A ma nièce Ritèdj

A l'homme qui m'a offert l'amour, le bonheur et la paix

A celui qui m'a soutenu et m'a fourni le courage nécessaire tout au long de l'élaboration de ce travail

A Smail.

Table des matières

Introduction générale.....	01
Chapitre I : la littérature d'urgence et le tragique.....	07
Introduction.....	08
1. Qu'est-ce qu'une tragédie ? Qu'est-ce que le tragique ?.....	08
2. le tragique dans la littérature d'urgence.....	11
2.1 Un contexte de violence.....	11
2.2 A quoi rêvent les loups : Témoigner d'une tragédie ?.....	13
2.3 Etude de l'intrigue du roman : Une intrigue tragique.....	18
3. la structure de l'écriture tragique dans <i>A quoi rêvent les loups</i>	20
3.1 L'Exposition : début <i>in medias res</i>	21
3.2 Le nœud et les péripéties.....	24
3.3 Le dénouement.....	26
Conclusion.....	28
CHAPITRE II : Le personnage principal comme élément tragique.....	29
Introduction.....	30
1. Nafa Walid avant sa transformation.....	31
1.1 Un jeune héros rêveur et exemplaire.....	31
1.2 La faute tragique.....	34
2. La fatalité.....	36
3. De l'homme exemplaire à l'homme sauvage.....	41
3.1 Le revirement tragique.....	41
3.2 La mort symbolique.....	43
4. La métamorphose du héros : la métaphore animalière du loup.....	47
5. Un titre métaphorique.....	50
Conclusion.....	51
Conclusion générale.....	52
Bibliographie.....	55

INTRODUCTION GENERALE

L'actualité algérienne des années 90 a été marquée par l'irruption de la violence et de l'intégrisme. Une violence apocalyptique à laquelle aucune forme d'expression artistique n'est restée sourde, une situation qui a favorisé l'émergence d'œuvres littéraires très ancrées dans la réalité tragique du pays. Un grand nombre d'écrivains de cette époque se sont intéressés à la situation du pays et ont permis, en témoignant, l'émergence d'une nouvelle écriture dite « la littérature de l'urgence ». Une littérature marquée par le sceau de la violence et de la terreur : le lot quotidien du vécu algérien pendant la décennie noire, une littérature attentive aux mutations sociales, politiques et idéologiques de cette époque :

« Ecrire dans l'urgence est un reflexe normal qui naît d'une pulsion, réaction évidente de la conscience de tout intellectuel qui se ressent le devoir d'intervenir par l'écriture »¹.

« La littérature de l'urgence » n'est pas un aspect nouveau de la littérature algérienne d'expression française, car cette dernière a également relaté dans l'urgence l'histoire de l'Algérie colonisée. Les auteurs des années 90 ne font donc que perpétuer l'écriture de leurs prédécesseurs en s'appuyant sur un réel né dans une autre époque de souffrance, celle du drame de la décennie noire. Ainsi, une autre écriture « graphie de l'horreur »² surgit, pour témoigner d'un autre moment terrible de l'histoire de l'Algérie.

Prenant conscience de la tragédie que vivait leur pays, les écrivains algériens d'expression française se sont empressés d'« écrire » et de « décrire » la violence de la décennie noire.

¹ BELAGOUAH Zobida. *Le roman algérien de langue française de 1990 à 2000 : troisième génération*. Les cahiers du slaad. N 1. 2002. P.77.

² MOUKHTARI Rachid, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2002)*, Batna ; chihab, 2002.

Parmi ces écrivains qui se sont minutieusement penchés sur la tragédie algérienne et qui se sont empressés de relater la violence de cette époque, nous retenons un nom, Yasmina Khadra, qui n'est qu'un pseudonyme féminin, derrière lequel se cache Mohammed MOULESSHOUL, et que l'auteur a choisi pour signer ses romans, en premier temps policiers dont *Morituri*, *L'Automne des chimères* et *Double Blanc* ainsi que *Les Agneaux du Seigneur* et *A quoi rêvent les loups* (objet de notre étude), avant de publier en 2001 *L'Ecrivain*, un récit autobiographique, dans lequel il révèle sa véritable identité, ex-officier supérieur de l'armée algérienne.

Yasmina Khadra n'est pas le seul pseudonyme que l'écrivain a utilisé pour publier ses romans, « Le Commissaire LJob » est un autre pseudonyme avec lequel il a signé d'autres polars qui ont marqué sa carrière d'écrivain avec *Le Dingue au bistouri* en 1990, puis *La Foire aux enfoirés* en 1993 et dont le personnage principal est le commissaire Brahim LJob.

Pour mieux aborder la dimension tragique du personnage, nous allons d'abord faire connaissance avec la littérature algérienne des années 90, et pour ce faire nous avons opté pour un corpus de Yasmina Khadra *A quoi rêvent les loups*³, publié en 1999 aux éditions Julliard. Une illustration vivante de l'écriture de cette décennie qui est en rapport direct avec l'actualité tragique du pays. Nous avons choisi cette œuvre parce qu'elle présente un contenu riche sur la tragédie que vivait le peuple algérien lors des années 90. Il s'agit d'un texte riche sur le plan thématique, symbolique et stylistique. Un roman qui ne fait que confirmer « la voie du témoignage » dans laquelle s'est engagée la littérature de cette décennie, bien que l'auteur de cette œuvre signale son refus du terme « littérature de l'urgence » pour désigner ses écrits, il déclare n'être qu'« un écrivain tout court (...) un écrivain qui tente de dire le monde »⁴.

A quoi rêvent les loups est une œuvre à travers laquelle le narrateur nous transporte dans une tragédie, à la rencontre d'une Algérie déchirée, et ce à travers

³ KHADRA Yasmina, Julliard, Paris. 1999.

⁴ KHADRA Yasmina, Passerelles, Décembre 2006. N 14.

l'histoire de Nafa Walid, garçon unique d'une famille algérienne de niveau social moyen, avec un père retraité, une mère et cinq sœurs au foyer. Un jeune algérien qui vit dans l'espoir de réaliser son rêve ; faire partie du monde du cinéma et devenir acteur. Nafa se retrouve chauffeur chez l'une des riches familles du Grand-Alger, c'est à partir de là que sa vie va basculer dans un monde d'où il ne reviendra plus jamais.

Son désir de réussite et de gloire va au fil du temps s'effacer dans cette société fragilisée par la force des intégristes islamistes, qui vont tracer le chemin de beaucoup de jeune en les destinant à devenir des assassins. Nafa deviendra alors un terroriste et un barbare capable des crimes les plus abominables. Dans ce roman consacré au drame algérien, Yasmina Khadra veut nous livrer une photographie du réel des années 90. A travers la création du personnage, Nafa Walid, l'auteur veut rendre compte du destin tragique de ce dernier et qui symbolise le destin tragique de toute une partie de la population : les jeunes.

L'écriture tragique présente des personnages qui jouissent d'une certaine grandeur et qui sont frappés par de grands malheurs, tout en mettant en scène des personnages désespérés, qui sont soumis à une fatalité qui règnent sur leur vie, où le malheur est inévitable et qui se traduit souvent par la mort.

« De plus en plus, les personnages du théâtre perdent leur statut du tragique et les héros ne sont plus les valeureux guerriers et les puissants rois, désormais on assiste à une sorte de « démocratisation » des personnages qui sont issus du peuple. Mais, il subsiste encore une certaine grandeur dans les personnages des romans, qui apparaît dans cette lutte contre le destin »⁵.

Depuis la fin du Moyen-âge jusqu'au début du XX^e siècle, les personnages se diversifient socialement et se développent en se caractérisant par des traits physiques. En devenant plus réalistes, les personnages n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais peuvent également être représentés dans ce

⁵ KADIM Youcef, L'Écriture du tragique dans Les chemins qui montent de Mouloud Feraoun. Thèse de magister, Université de Bejaia. 2008. Disponible sur <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/60/53/10/PDF/KadimMemoire.pdf>

qu'ils ont de plus bas, dans la faiblesse de leurs âmes, l'ignominie de leurs actes, et le caractère misérable et délétère de leur existence.

Toute œuvre littéraire fonde son récit sur des personnages qui jouent un rôle important dans l'intrigue et le déroulement du récit. Notion fondamentale dans l'analyse d'*A quoi rêvent les loups*, le personnage tire son intérêt dans l'onomastique, la description physique et psychologique. L'étude du personnage principal du roman contribue fortement à la compréhension de celui-ci.

Notre recherche vise à démontrer que Nafa Walid revêt les caractéristiques du personnage tragique (tel qu'on peut le trouver dans la tragédie classique) et qu'il subit une métamorphose de son être pour incarner une figure animalière : celle du loup. Pour ce faire, nous nous posons la question suivante : Nafa Walid est-il un héros tragique ?

Par conséquent nous pourrions formuler notre problématique comme suit : comment le personnage central, Nafa Walid, dans le roman *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra reprend les caractéristiques du personnage tragique ?

Nous chercherons la réponse à cette question en nous appuyant sur les hypothèses suivantes, la première hypothèse : la structure du roman (très proche de celle de la tragédie classique) manifeste le parcours et les péripéties que va connaître le protagoniste et qui vont le pousser inéluctablement vers son destin tragique. Seconde hypothèse : en fait, ce personnage tragique n'est autre que le résultat d'une longue métamorphose qu'il va subir, et qui va aboutir à une première mort symbolique le transformant en une figure animalière : celle du loup.

Afin de bien mener notre analyse du personnage dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra, nous serons amenés à choisir des outils méthodologiques qui correspondent aux objectifs que nous avons établis.

D'abord dans le premier chapitre de notre projet et qui est intitulé « la littérature d'urgence et le tragique » nous avons estimé nécessaire de faire un état de la question dans lequel on va définir la tragédie et la manifestation du tragique dans la littérature algérienne des années 90.

Pour ce faire nous comptons entre autres sur deux ouvrages principaux, celui de Christian BIET, *La Tragédie*⁶ (2^{ème} édition) ; un ouvrage qui s'ouvre sur quelques rappels de ce qu'étaient les tragédies grecque et latine et qui nous donne une analyse précise de la tragédie aux XVI^e et XVII^e siècles. Ce livre traite plus particulièrement de la « tragédie classique » pour signifier les constantes de cette dernière, ainsi que les différentes interprétations faites par les théoriciens et différents auteurs. Comme nous allons aussi nous baser sur la *Poétique*⁷ d'Aristote, qui est un ouvrage primordial pour traiter la tragédie sous tous ses aspects. Ces deux ouvrages sont aussi importants l'un que l'autre, puisqu'ils nous permettent de mener à bien l'analyse que nous allons faire sur notre corpus, et pour mieux cerner cette notion de « tragédie » et sa structure. Une analyse qui nous permettra de mieux aborder le second volet de notre recherche.

En ce qui concerne « l'écriture de l'urgence », nous avons pris comme ouvrage de base *Paysages littéraires algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?*⁸ Sous la direction de Charles BON et Farida BOUALIT. Un livre qui regroupe des œuvres littéraires algériennes qui traitent la décennie noire.

Le second chapitre de notre travail s'intitule « le personnage principal comme élément tragique ». Pour mieux aborder l'analyse de ce personnage nous nous baserons, comme dans le premier chapitre, sur les deux ouvrages de BIET et d'ARISTOTE, afin de démontrer que Nafa Walid est un personnage tragique et qui n'est que le résultat d'une longue métamorphose qu'il va subir.

Comme nous allons faire appel à l'étude proposée par Philippe HAMON dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage*⁹. Ph. HAMON étudie le personnage sur le modèle du signe linguistique. Puisque, dans la langue française, on distingue entre des signes référentiels (table, arbre, soleil), des déictiques (je, ici, maintenant) et des anaphoriques (celui-ci, il, elle), on peut classer les personnages d'un roman en trois catégories, personnages référentiels qui reflètent la réalité (personnages

⁶ BIET Christian, *La Tragédie*, Armand Colin, Paris. 2010.

⁷ ARISTOTE, Les Belles Lettres, 1999.

⁸ BONN Charles et BOUALIT Farida, *Paysages littéraires algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* Paris, L'Harmattan, 1999.

⁹ HAMON Philippe, dans *poétique du récit*, Seuil, 1977.

historiques), personnages embrayeurs qui renvoient au plan de l'énonciation (à l'auteur ou au lecteur) et personnages anaphores qui assurent l'unité et la cohésion du récit. Toujours dans le même article, Philippe HAMON propose de retenir trois champs pour l'analyse du personnage : l'être le faire et l'importance hiérarchique. Une étude qu'on appliquera à notre personnage principal pour montrer son côté bon et négative en même positive.

Comme nous venons de le voir, notre recherche se divise en deux chapitres : le premier « la littérature d'urgence et le tragique » dans lequel nous allons définir la tragédie et la notion du tragique. Ensuite, nous allons voir comment le tragique se manifeste dans la littérature d'urgence et ce à travers le roman de Yasmina Khadra, *A quoi rêvent les loups*, en étudiant en même temps l'intrigue de ce dernier, comme nous allons essayer de définir et de voir les structures de cette écriture dans la même œuvre, dans le but de prouver que ce roman suit la structure de la tragédie classique qui se manifeste dans la quête et les péripéties que va connaître le héros et qui le mèneront malgré lui vers son destin funeste.

Dans le second chapitre, « le personnage principal comme élément tragique » nous allons proposer une étude détaillée du personnage central, Nafa Walid afin de montrer que c'est un personnage tragique en faisant une analyse de ce jeune garçon et de sa métamorphose qui le conduit du jeune homme rêveur et exemplaire qu'il était à un jeune loup féroce et sanglant.

Chapitre I :

La littérature d'urgence et le tragique

Durant les années 90, l'Algérie a connu une période terrible qui l'a plongée dans le noir. Un état tragique qui a poussé les auteurs et les écrivains algériens à réagir face à cette situation, ce qui a concouru à l'émergence de la « littérature de l'urgence ».

Notre étude intitulée : Le personnage tragique dans le roman de l'urgence *A quoi rêvent les loups*¹ de Yasmina KHADRA, nous oblige dans un premier temps, à nous intéresser aux notions de tragédie et de tragique, ainsi qu'aux différentes notions qui leur sont greffées et qui prépareront le terrain à l'étude du personnage tragique que nous effectuerons ultérieurement. Ensuite, nous tenterons de définir la notion du tragique, comme nous allons mettre au clair la notion de littérature d'urgence et le contexte dans lequel cette littérature a pris naissance. Puis nous serons amenés à donner un aperçu de la structure de l'écriture tragique et ce à travers notre corpus en ayant comme référence l'ouvrage de Christian BIET et *La poétique* d'Aristote.

1. Qu'est-ce qu'une tragédie ? Qu'est-ce que le tragique ?

D'abord, intéressons nous à la tragédie grecque. Selon l'étymologie du mot tragédie : *tragodia* viendrait de « tragos » qui signifie le bouc et « odé » qui veut dire chant. C'est donc le chant des hommes-boucs, ces derniers chantent des liturgies en l'honneur du dieu Dionysos. La première représentation d'une tragédie se situe vers 534 av. J-C : « La première représentation que la mémoire des siècles en ait conservée se situe vers 534 av. J-C aux Dionysies d'Athènes »².

Nietzsche soutient la thèse selon laquelle la tragédie descend de la musique et que c'est une synthèse, une opposition entre deux entités différentes, entre Apollon qui est le dieu de l'art plastique et de Dionysos qui est le dieu de l'art non plastique et de la musique : «...que la tragédie est issue du chœur tragique, et était à son origine chœur et rien que chœur »³.

¹ KHADRA Yasmina, *A quoi rêvent les loups*. Paris, Julliard, 1999.

² BIET Christian, *La Tragédie*. Paris, Armand Colin, 2010.

³ NIETZSCHE Friedrich, *La Naissance de la tragédie*. Librairie Générale Française, 1994.p.74.

La tragédie est ainsi définie par Aristote dans sa *poétique* :

« L'imitation d'une action de caractère élevé et complète, d'une certaine étendue, dans un langage relevé d'assaisonnements d'une espèce particulière suivant les diverses parties, imitation qui est faite par des personnages en action et non au moyen d'un récit, et qui, suscitant pitié et crainte, opère la purgation propre à pareilles émotions »⁴.

La tragédie est un genre mimétique d'hommes de hautes valeurs morales ou de rang élevé. Par « action complète » Aristote veut dire que c'est une action qui a un début, un milieu et une fin. Ensuite, vient l'étendue de la tragédie qui est limitée, la tragédie dure l'espace d'une « révolution du soleil » c'est-à-dire une journée. Une bonne tragédie est celle dont l'étendue rend possible une série d'événements qui se succèdent en respectant la vraisemblance, et en réalisant le passage du héros d'une situation de bonheur à celle de malheur.

Ce n'est qu'au dix-septième siècle que la tragédie classique a eu son âge d'or, s'inspirant de l'Antiquité gréco-latine dont elle est l'héritière. Selon le dictionnaire des littératures de langue française la tragédie est :

« Une œuvre dramatique, écrite en alexandrins, disposé en cinq actes, dont les héros de rang élevé et de statut moral médiocre, se trouvent menacés par un péril grave, qui éveille chez le spectateur des sentiments de pitié et de terreur ils peuvent succomber à ce péril ou être sauvés in extremis ; le déroulement de l'action doit être continu à l'intérieur de chacun des actes, les principaux personnages et les éléments essentiels de la situation doivent être présentés dès le début de la tragédie, les sujets doivent être tirés du vrai »⁵.

La tragédie illustre à travers ses diverses formes la présence de la fatalité, les hommes agissent dans un monde gouverné par les dieux et dont ils ne maîtrisent pas la causalité, leurs destins semblent ainsi soumis à des forces supérieures même lorsqu'ils ont l'impression d'être libres. Lorsque le héros cherche à se révolter contre cette force qui le domine il fait preuve de démesure et se dirige ainsi vers le malheur, ce qui s'inscrit dans l'une des caractéristiques de la tragédie : le héros

⁴ ARISTOTE, op.cit., p. 36.

⁵ Dictionnaire des littératures de langue française, Larousse Bordas, 1998.p. 1996.

coupable et innocent en même temps, puisque enchaîné à son destin, mais provoquant aussi son malheur en se révoltant contre ce dernier. La tragédie met en scène des personnages qui représentent la société et qui se posent des questions sur cette dernière, sur ses valeurs et la liberté des citoyens devant les dieux, la religion et le pouvoir.

La tragédie va connaître au dix-huitième siècle une dégradation et au moment où cette dernière commençait à s'essouffler pour enfin disparaître, elle laisse place au tragique.

D'abord, on doit faire une distinction entre « tragédie » et « tragique ». Le dictionnaire de critique littéraire définit ce dernier comme suite : « Principe philosophique qui est inscrit au cœur de la tragédie (...) l'essence du tragique réside dans l'ambiguïté des forces qui président à la fatalité »⁶. Une autre définition est donnée par le dictionnaire de philosophie : « le caractère d'une situation où l'homme avec sa liberté, est en lutte contre une fatalité ou un destin qui tend à l'écraser »⁷. L'accent est mis sur ce rapport qu'entretient l'homme avec la fatalité, le destin, les dieux, la transcendance. L'homme aime sa liberté, une liberté qui ne rime pas toujours avec fatalité.

La définition littéraire du tragique est :

« La représentation du rapport de l'homme à l'univers : le tragique dévoile l'homme en proie à une transcendance qui peut être divine, politique ou destinale, devant faire face à un choix qui l'emmènera à méditer sur sa condition et dont les conséquences en termes d'actions pourront s'avérer fatales »⁸.

Encore une fois la notion du tragique est manifestement liée à la relation qu'entretient l'homme avec cette transcendance, une force qui est selon cette définition, assimilée à l'univers mais qui peut prendre la forme d'une fatalité divine ou autre. Le tragique est aussi le résultat d'un choix douloureux que doit faire l'homme et qui engendre des conséquences fatales dans sa vie.

⁶ Dictionnaire de critique littéraire, Bordas, 2001.

⁷ BARANQIN N, DUGUE J, RIBES F, *Dictionnaire de philosophie*, Armand Colin. Paris, 2000., p. 301.

⁸ GLIN Gaël, « Qu'est-ce que la tragédie ? ». [http // : crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf](http://crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf).

Même si le tragique prend son origine de la tragédie, on doit toujours dissocier ces deux notions. Nous partirons du postulat que le roman tragique descend de la tragédie, car le roman et les tragédies en vers représentent le même message, qui est de montrer l'homme brisé par une fatalité qui le dépasse et à laquelle il ne peut échapper. Les personnages du roman tragique sont comme ceux d'une tragédie antique condamnés dès le début à mourir.

Désormais, le tragique touche à l'ensemble de la littérature, il embrasse tous les genres littéraires et dont le roman fait partie. Suite à la disparition de la tragédie, il était logique que le roman, genre dominant, prenne la relève et traduise le tragique moderne à sa manière.

2. Le tragique dans la littérature d'urgence

2.1. Un contexte de violence

Le contexte socio-politique de l'Algérie des années quatre-vingt dix a favorisé l'émergence d'œuvres littéraires, cette littérature est considérée par certains comme une littérature de l'urgence. Une littérature explicitement en relation avec ce qui est appelé « tragédie algérienne », « crise algérienne », « décennie noire » marquée par la violence du terrorisme. Cette littérature a énormément bénéficié des faveurs de la presse algérienne et étrangère, qui a publié des comptes rendus des livres et des interviews d'écrivains.

La percée de la littérature algérienne prendra de l'ampleur dans la décennie des années quatre-vingt dix qui sont marquées par un contexte de violence. Cette explosion de textes est le produit d'écrivains confirmés tels que Rachid Boudjedra, Assia Djebar, Mohamed Dib et bien d'autres, ainsi que de nouveaux écrivains. Des écrivains qui n'auraient peut-être pas écrit si ce n'était pas ce contexte, un contexte qui les a sollicités à témoigner de cette situation de violence dans laquelle était plongé le pays et dont aucune catégorie de citoyens n'est épargnée.

Pour Charles Bonn :

« La parole littéraire, grâce peut-être à son aspect dérisoire est probablement le seul lieu où l'innommable risque d'entrevoir un sens, qui permettra de vivre malgré tout »⁹.

En partie c'est cette exigence de parole face à cette situation de violence qui permet d'expliquer la multiplication des textes durant cette dernière décennie.

Benjamin Stora cite trois moments qui peuvent être considérés comme le commencement du drame :

- I. Les émeutes d'octobre 1988, qui se concluent par l'effondrement du FLN.
- II. La date du 11 Janvier 1992, suite à la démission du président Chadli Bendjedid.
- III. L'assassinat de Mohamed Boudiaf le 29 Juin 1992.

Une période noire qui restera dans les mémoires, comme les assassinats commandités par les mouvements islamistes. Des mouvements qui revendiqueront les assassinats par balles, égorgement et d'autres manières contre des intellectuels et des personnalités politiques, dont l'écrivain Tahar Djaout, le poète Yocef Sebti, le dramaturge Abdelkader Alloula, etc.

A la fin de l'année 1994, le détournement d'un airbus de la compagnie air France par un commando du GIA¹⁰ fera la une de la presse nationale et internationale.

Surtout n'oublions pas de citer l'ampleur de la violence envers les femmes :

« L'Algérie des années 1992_1999 présente la particularité d'être ce pays où la violence à l'égard des femmes est des plus atroces. Ainsi, le gouvernement annonce, le

⁹ « Paysage littéraire algérien des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin » in *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ?*, ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit, Paris, L'Harmattan, 1999, p.7.

¹⁰ Groupe Islamistes Armés.

22 Décembre 1994, que 211 femmes ont été assassinées depuis Décembre 1993, avec viols, mutilation, décapitation »¹¹.

C'est alors face à tous ces événements que les auteurs algériens se sont mis à « écrire » et à « décrire » cette situation tragique de l'Algérie, des productions littéraires dont les écrits sont en relation directe avec le contexte socio-politique du pays, en abordant les thèmes qui traitent d'une réalité algérienne sanglante.

2.2. *A quoi rêvent les loups* : témoigner d'une tragédie ?

Ecrire et publier des textes pour témoigner de la terreur et de la situation vécue en Algérie durant la décennie noire. Pour Bouba Mohammedi-Tabti, de l'université d'Alger, la dimension tragique des textes littéraires algériens des années quatre-vingt dix est en grande partie assurée par ce que J-M Domenache a appelé « le matériau ordinaire de la tragédie (...), la souffrance, le deuil, les larmes »¹².

Assia Djebar écrit : « Mon écriture romanesque est en rapport constant avec un présent. Je ne dirais pas toujours de tragédie mais de drame »¹³. Quant à Yasmina Khadra, il déclare : « de mon côté, je tiens à dire que je ne quitte pas des yeux les convulsions dramatiques de mon pays depuis le déclenchement des hostilités »¹⁴. De ce fait nous pouvons dire que les œuvres littéraires des années quatre-vingt dix peuvent s'inscrire dans un espace tragique à partir duquel témoignent les auteurs à travers leurs textes.

A quoi rêvent les loups appartient à cette littérature de témoignage, une écriture d'urgence, qui malgré ce climat de terreur et de violence a choisi de rompre le silence et répondre à ce besoin « impérieux et viscéral de dire les atrocités,

¹¹ STORA Benjamin, *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, presse de La Fondation National des Sciences Politique, Edition Chihab, 2001.

¹² *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ?*, op.cit., p.98.

¹³ In revue *Algérie Littérature/ Action*, n1, mai 1996.

¹⁴ In revue *Algérie Littérature/Action*, n 2223, Juin-septembre 1998.p. 191.

d'évoquer les tueries et les massacres »¹⁵ de la décennie noire. Une littérature dont l'immédiateté est de témoigner de ces événements sanglants.

Rachid Mokhtari qualifie cette littérature de « graphie de l'horreur » une littérature dont l'écriture est une mise en scène de la sauvagerie de l'intégrisme islamiste. Une situation tragique dans laquelle l'écrivain se met à transcrire fidèlement cette guerre civile qui déchire son pays. Yasmina Khadra déclare dans une interview qu'il ne trouve aucun inconvénient à être appelé transcripteur de la réalité que vit le peuple algérien :

« -Beaucoup de gens qui vous connaissent pensent que vous êtes un talentueux transcripteur du vécu des dix années de feu. Êtes-vous de même avis ?

-J'ai fait mon devoir de mémoire. J'avais une tragédie sur les bras, il fallait la conférer. Parler de son pays n'est pas dévalorisant. Contribuer à l'écriture de son histoire, c'est jalonner son avenir de repère salutaire. Par ailleurs l'Algérie n'est pas encore dite. Nous avons besoin de milliers d'écrivains pour espérer notre vérité et concevoir notre salut »¹⁶.

Une œuvre littéraire est généralement liée à un événement historique dont elle puise ses sources. Une œuvre qui reflète la société qui l'engendre et les événements historiques qui la traversent.

Yasmina Khadra, l'auteur de *A quoi rêvent les loups*, s'est inspiré de la situation que vivait son pays lors de la décennie noire, pour traiter de façon minutieuse la tragédie et la violence qui ont secoué le pays. L'écrivain se trouve ainsi « chroniqueur » des faits réels que vivait la société dont il fait lui-même partie. Roland Barthes a écrit à ce propos :

« L'écriture est un acte de solidarité historique (...). L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé

¹⁵ Burtsher-Bechter, Beate et Mertz-Baumgarner Birgit. *Témoignage et/ou subversion: une relation paradoxale? Dans Etudes littéraires Maghrébines : Subversion du réel: Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine.*1991.N°16. Paris: L'Harmattan. pp. 09-23

¹⁶ Yasmina khadra, El Watan 18 mai 2004.

par sa destination social, elle est la forme saisie de son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire »¹⁷ .

Un roman ancré dans le contexte socio-historique des années quatre-vingt dix. Ce dernier reflète une réalité algérienne, qui est la montée du terrorisme. Une société transformée par des conditions d'ordre politique, religieux et culturel.

Yasmina Khadra nous décrit des événements terribles que vivait la société algérienne durant la fin des années quatre-vingt et tout au long des années quatre-vingt dix durant lesquelles le pays a connu une situation difficile qui a servi à l'émergence de tous ces événements tragiques.

Après les événements d'octobre 1988, le pays bascule vers un autre pouvoir au niveau politique, économique et culturel avec la revendication du retour à une « authenticité » arabo-musulmane. Ces événements marquent l'effondrement du système en Algérie et la modification complète du système socio-culturel. Des événements qui sont évoqués dans le roman pour décrire la métamorphose sociale :

« Avant l'hystérie nationale d'octobre 88, Omar Ziri était un loubard très fier des ancrs glauques tatouées sur ses biceps. Un béret basque désinvolte sur l'oreille, le cran d'arrêt à la ceinture, il portait à longueur d'année un bleu pelé aux genoux et un tricot de matelot usé jusqu'à à la trame par les tiraillements d'une bedaine difforme. (...). Après octobre 88, Omar Ziri fut impressionné par la déferlante islamiste. Il subodorait l'imminence d'une révolution qui ne pardonnerait rien à ceux qui ne prendraient pas le train en marche. (...). Lorsque l'imam Younes lui proposa de transformer sa gargote en un « resto du cœur » version FIS, Omar se déclara extrêmement honoré. Du jour au lendemain, la caisse disparut, et les chansons délétères de Dahmane El-Harachi s'évanouirent au profit des chants religieux. (...). Omar le philanthrope essayait une larme, d'un geste bougrement ostensible, en remerciant le ciel de le ranger parmi les hommes de bonne volonté. Il troqua son bleu contre un kamis fleurant Médine et, à la place du béret basque, une toque identique à celle d'Ali Belhadj »¹⁸

¹⁷ BARTHES Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953, 1972.p. 18.

¹⁸ KHADRA Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 1999. Pp. 104-105.

L'auteur nous donne une description minutieuse de ce personnage dans le but d'informer le lecteur sur l'ampleur du changement qui a frappé la société après ces événements.

A quoi rêvent les loups porte un regard profond sur tout ce qui s'est passé en Algérie lors de la décennie noire. Un pur témoignage sur une société en proie à la violence et à la montée de l'intégrisme. Dans ce récit, construit autour du personnage Nafa Walid, Yasmina Khadra nous plonge dans l'histoire et la naissance de l'intégrisme, ses horreurs et ses tueries, lors des années quatre-vingt dix. Charles Bonn a écrit :

« Le témoignage sur la terreur du quotidien dans ce pays semble en effet devenu depuis peu une sorte de parcours obligé pour les textes de nouveaux auteurs algériens publiés en France »¹⁹.

Dans la première partie du roman, l'auteur explore la société algérienne dans ses moindres recoins. Par la description des deux quartiers d'Alger, l'un prestigieux et l'autre médiocre, Khadra témoigne pleinement du déséquilibre que vivent les Algériens suite à la dégradation économique qui apparaît de manière flagrante :

« La voiture parvint tant bien que mal à se soustraire au tintamarre des quartiers insalubres, s'élança sur l'autoroute, contourna la colline et déboucha sur un petit bout de paradis aux chaussées impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades, jalonnés de palmiers arrogants. Les rues étaient désertes, débarrassées de ces ribambelles de mioches délurés qui écument et mitent les citées populeuses. Il n'y avait même pas une épicerie, ou un kiosque. Des villas taciturnes nous tournaient le dos, leurs gigantesques palissades dressées contre le ciel, comme si elles tenaient à se démarquer du reste du monde, à se préserver de la gangrène d'un bled qui n'en finissait pas de se délabrer »²⁰

Plus loin, nous trouverons aussi la description d'un autre quartier pauvre :

« Nafa préféra ne rien dire et s'enfonça dans la venelle tortueuse dont les marches, crevassées et ruisselantes d'eau usées, dégringolaient vers les soubassements. Les monticules d'ordures, que grillait le soleil et qu'assiégeaient d'incroyables nuées de

¹⁹ BONN Charles, in *La réception du texte magrébin de langue française*, p. 33.

²⁰ KHADRA Yasmina. *Ibid.* P. 24.

mouches, empuantissaient l'air. Nullement dérangés par les exhalaisons, des gamins s'amusaient avec un chiot irrécupérable (...), ils étaient crasseux, les jambes meurtries, le visage faunesque. Un troisième, les fesses nues et le crane recouvert d'escarres blanchâtres, escaladait une lucarne aux vitres crevées, sous l'œil impassible des passants »²¹

Si l'auteur a voulu décrire minutieusement ses deux espaces complètement différents et qui sont pourtant dans la même ville, dans un but précis, celui de pointer le doigt sur le déséquilibre économique et par conséquent social et qui ne peut être que le fruit d'une mauvaise gérance de l'état.

Dans la seconde partie, l'auteur commence par une description des lieux, la ville d'Alger est personnifiée, elle ressemble à une femme qu'on avait violée :

« Alger était malade.

Pataugeant dans ses crottes purulentes, elle dégueulait, déféquait sans arrêt. Ses foules dysentériques déferlaient des bas-quartiers dans des éruptions tumultueuses. La vermine émergeait des caniveaux, effervescente et corrosive, pullulait dans la rue qu'étuvait un soleil de plomb. (...).

Alger accouchait. Dans la douleur et la nausée. Dans l'horreur, naturellement. (...). Alger brûlait de l'orgasme des illuminés qui l'avait violée. Enceinte de leur haine, elle se donnait en spectacle à l'endroit où on l'avait saillie, au milieu de sa baie à jamais maudite ; elle mettait bas sans retenue certes, mais avec la rage d'une mère qui réalise trop tard que le père de son propre enfant est son propre rejeton »²²

Cette ville, Alger, vit une tragédie, « enceinte de ses illuminés qui l'avaient violée ». Pour le narrateur d'*A quoi rêvent les loups*, cette ville est souffrante. Avec les actes terroristes, Alger plonge dans le chaos et dans ses quartiers se commettent des crimes horribles. Un pays en proie à tous les démons, à toutes les vicissitudes qui sombrent violemment dans l'horreur. Dans la Casbah, les seuls maîtres sont la désobéissance civile et le langage des armes.

Le récit est parsemé des mots qui sont empruntés à l'oralité, on y trouve des mots typiques de parler algérois tels que : « kho », « houma », « haouzi » ainsi que

²¹ *Ibid.* pp. 97-98.

²² *Ibid.* pp. 91-92.

des mots appartenant au discours des groupes armés comme : « émir », « moussbel », « zaim », « boughat », « moudjahid », « sabaya », « katiba », « taghout », « moqatel ». L'emploi de ce lexique traduit chez l'auteur le désir de témoigner d'une manière sincère de l'actualité algérienne lors de la décennie noire. Yasmina Khadra veut nous plonger pleinement dans le contexte socio-politique et culturel des années quatre-vingt dix.

« ...Ce n'est pas un livre comique, ce serait même plutôt un livre effrayant, d'autant plus effrayant qu'on a l'impression que l'auteur n'a pas eu à inventer grand-chose. D'autant plus effrayant que l'on comprend à défaut d'adhérer, le glissement inexorable du «héros» vers la folie et la barbarie. Toute la force de Khadra est là, nous faire accepter le temps de la lecture ce cheminement, et de nous montrer comment le manque de valeurs et de cultures, allié au manque d'espoir amènent à l'horreur »²³ .

A quoi rêvent les loups est considéré comme un véritable témoignage sur l'actualité algérienne dans ses situations les plus sanglantes, un roman qui fait partie de ces œuvres importantes « des œuvres-témoins » d'un des moments les plus pénibles de l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Un récit accablant où la violence de l'intégrisme est représentée à travers les meurtres qui se succèdent partout dans l'Algérie. Yasmina Khadra témoigne à travers ce roman d'une actualité sanglante de la période noire de l'Algérie. L'histoire d'un intégrisme dévastateur.

2.3. Etude de l'intrigue du roman : Une intrigue tragique

L'étude du récit passe par l'intrigue qui est en réalité une quête faite par un héros, mais un obstacle ou plusieurs gênent cette quête et l'empêche de réaliser son rêve. Selon Vincent Jouve :

« La sémiotique narrative part d'un constat : quels que soient le lieu et l'époque où elles sont nouées, toutes les histoires se ressemblent. Entre l'Odyssée, Le Père Goriot

²³ LAHERRENE, Jean-Marc. www.mauvais genres.com. Sur : <http://www.Yasmina Khadra.com.biblio>.

et Astérix, les parentés sont évidentes : dans les trios cas, un personnage cherche à réaliser un but et doit, pour ce faire, affronter une série d'obstacles »²⁴.

D'après la structure du roman, *A quoi rêvent les loups*, la situation initiale ou le nouement de l'intrigue est cette époque où Nafa Walid était à la recherche d'une vie sociale stable et meilleure, il était à la poursuite de son rêve il voulait devenir acteur et faire carrière dans le cinéma. On attendant il avait accepté de travailler comme chauffeur chez l'une des plus riches familles du Grand-Alger, les Raja. Son travail dans cette famille est à notre avis le premier élément perturbateur de l'intrigue de ce roman. Pendant ce peu de temps qu'il avait passé en sein de cette famille, Nafa a découvert un autre mode de vie complètement différent du sien. Mais un jour, malgré lui, il se retrouve témoin du meurtre d'une jeune adolescente :

« Une jeune fille était allongée sur le dos, nue, un bras ballant contre le flanc du matelas. Ses yeux grands ouverts fixaient le plafond. Répandue sur le drap lactescent, sa chevelure noire évoquait un mauvais présage. (...) Je réalisai enfin l'ampleur des dégâts. La fille, une adolescente à peine éclos, ne se réveillerait plus. Sa frimousse bouffie avait une sérénité qui ne trompait pas. Elle était morte »²⁵

Cet événement terrible a poussé Nafa a quitté son travail et retourner à la Casbah où il va faire face à d'autres obstacles qui l'empêcheront de réaliser sa quête, comme la foi où il s'est fait arnaquer par Mourad Brik qui lui promet de lui procurer une bourse au CCF et l'aider à quêter le pays et partir en France où il pourra enfin réaliser son rêve et devenir acteur :

« L'arrêt du processus électoral le surprit dans un bureau du CCF.

La secrétaire écarta les bras, désolée :

- Nous n'avons octroyé aucune bourse au nom de Mourad Brik, monsieur.

- Ce n'est pas possible, madame.

-Nous avons vérifié. Notre fichier est formel.

Nafa réprima un juron.

²⁴ JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, Armand colin, p.46.

²⁵ KHADRA Yasmina. Ibid., pp. 71-72.

Il erra dans la ville, pareil à un spectre »²⁶

Cependant, nous estimons que la péripétie majeure dans l'intrigue de cette histoire tragique est telle qu'on la retrouve dans la tragédie classique se produit lorsque Nafa apprend la mort de son père :

« -J'ai de très mauvaises nouvelles à t'annoncer, Nafa mon frère. A propos de ton père (...) Les taghout l'ont tué chez lui, devant les siens. Je suis désolé »²⁷.

Cette découverte fatale signale le basculement de l'intrigue du roman et c'est à partir de là que les événements violents se précipitent et augmentent en puissance et en intensité. D'où Nafa commettra son premier meurtre : « J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35. C'était un magistrat », (p. 183). Puis d'autres et d'autres encore.

A travers cette reconstruction de l'intrigue du roman, on remarque un récit avec une structure dramatique où le tragique domine et travers les trois phases de l'intrigue.

3. La structure de l'écriture tragique dans *A quoi rêvent les loups*

Dans cette troisième et dernière partie de notre premier chapitre, nous tenterons d'étudier la structure de l'écriture tragique dans le roman de Khadra, *A quoi rêvent les loups*.

Pour pouvoir reconstituer cette structure tragique du roman, il faudra délimiter les trois situations principales dans un roman à savoir ; la situation initiale, le nœud et la situation finale ou le dénouement, tel que nous le retrouvons dans la *Poétique* d'Aristote ;

« Toute tragédie se compose d'un nouement et d'un dénouement ; le nouement comprend les événements antérieurs. J'appelle nouement ce qui va du début jusqu'à

²⁶ *Ibid.* P. 131.

²⁷ *Ibid.* P. 179.

la partie qui précède immédiatement le renversement qui conduit du bonheur au malheur, dénouement ce qui va du début de ce renversement jusqu'à la fin »²⁸.

Ce roman suit une voie qui est en adéquation avec le genre tragique, la structure du récit de notre roman, *A quoi rêvent les loups*, est « conformément au principe du début *in medias res* prôné par Horace »²⁹ annonce d'emblée une tension dramatique et une problématique de taille qui est la mort du héros tragique Nafa.

3.1 L'Exposition : début *in medias res*

Les premières pages du roman *A quoi rêvent les loups* nous installent directement dans le cœur des événements, en introduisant dès le début le personnage principal, Nafa Walid. On peut dire qu'à travers cet incipit l'auteur nous met directement au contact des événements qui se déroulent dans le roman. Vincent Jouve a écrit dans son ouvrage, *La Poétique du roman* :

*« Le pacte de lecture, proposé explicitement dans les préfaces, est noué de façon plus implicite dans les incipit. Lorsque le paratexte ne suffit pas, ce sont les premières lignes du roman qui, précisant la nature du récit, indiquent la position de lecture à adopter »*³⁰.

Il ajoute aussi : « L'incipit remplit précisément trois fonctions : il informe, intéresse et propose un pacte de lecture »³¹.

L'incipit de ce dernier nous jette dans le comble du tragique, puisqu'il nous renseigne sur la fin tragique de Nafa Walid, personnage principal. On se trouve dans ce début du roman avec un récit qui s'ouvre sur la fin de l'histoire. Yasmina Khadra agit de cette manière à fin de séduire d'emblée le lecteur en le faisant entrer dans l'histoire elle-même. Ce genre d'incipit est connu sous le nom d'incipit *in medias res*, que BIET caractérise comme :

« La tragédie commence in média res (au milieu du déroulement de la fable) : à l'aube (début des vingt-quatre heures), en un lieu (vestibule, palais à volonté), un

²⁸ ARISTOTE, *La Poétique*, Les Belles Lettres, p.55.

²⁹ MACE-BARBIER Nathalie, *Lire le drame*, DUNOD, Paris, 1999. P. 126.

³⁰ JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, Armand Colin, 2001. Réédition 2006. p.18.

³¹ JOUVE Vincent, *Ibid.* P.19.

héros, le plus souvent, et un confident s'entretiennent de la situation et rappellent ce qui s'est passé précédemment, ce qui permet d'orienter immédiatement la tragédie sur la crise, qui est l'essentiel du propos »³².

L'auteur essaye de nous plonger directement dans l'univers violent qui domine le récit. Il commence par la confession d'un jeune algérien qui regrettait la mauvaise direction qu'il avait prise :

« Pourquoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brulant de fièvre ? Pourtant, de toutes mes forces, j'ai cru que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou frêle, à peine plus gros qu'un poignet de mioche. La pluie menaçait d'engloutir la terre entière, ce soir-là. Le ciel fulminait. Longtemps, j'ai attendu que le tonnerre détourne ma main, qu'un éclair me délivre des ténèbres qui me retenaient captif de leurs perditions, moi qui étais persuadé être venu au monde pour plaire et séduire, qui rêvais de conquérir les cœurs par la seule grâce de mon talent »³³

Un début violent qui nous plonge dans une réalité amère que vivait le pays, depuis quelques années, dans la douleur et le chagrin.

Mais dans cet incipit il s'agit beaucoup plus d'un flash-back, selon Yasmina Khadra : *« Généralement, on prend conscience de son erreur trop tard. Et c'est à partir de ce constat que l'on revient sur l'itinéraire qui nous a conduit si loin dans l'irréparable »³⁴.*

En d'autres termes, le narrateur interrompt un instant son récit pour effectuer un retour en arrière. Le récit prend alors une forme analeptique.

« J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7h35 (...). Pareil à une météorite, j'ai traversé le mur du son, pulvérisé le point de non-retour : je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus »³⁵.

Ce même passage est repris dans le récit à la page 183, dans le but d'insister sur la tragédie que vivait Nafa et de sa dérive dans un monde qui ne lui appartenait pas. Comme nous remarquons aussi, dans cet incipit, que l'auteur essaye de nous

³² BIET Christian, *Ibid.* p.80.

³³ KHADRA Yasmina. *Ibid.* P. 11.

³⁴ KHADRA Yasmina, interview sur bibliosurf.com, Avril, 2002.

³⁵ *Ibid.* pp. 15-16.

donner un avant gout de ce qui va suivre tout au long du roman. Le reste de ce prologue raconte un attentat à Alger :

« Il est 6 heures du matin, et le jour n'a pas assez de cran pour s'aventurer dans les rue (...). Les policiers ne tirent plus (...). L'immeuble a été évacué aux premières heures de l'accrochage, dans une panique apocalyptique »³⁶.

Dans cet univers plein de peur, on retrouve quelques personnages avec qui on peut se familiariser : Ali, Rafik, Doujana, Handala, Abou Toureb et Nafa ou l'Emir dont le sort est indiqué dans ce passage :

« Ali a été touché(...) l'arrière de la tête arraché (...) Rafik ne bouge plus, il git dans une marre de sang (...) Doujana fixe le plafond déchiqueté par une grenade (...) Handala est mort dans le vestibule (...) son jeune frère a succombé à trois heures du matin, seul Abou Toureb respire encore... »³⁷.

Dans cet incipit on remarque deux indicateurs temporels, le premier est celui de l'accrochage : « Il est 6 heures du matin » (P. 11). Le second est un rappel : « J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7h35 » (P. 15). La date et l'heure du premier crime commis par Nafa en tant qu'activiste au sein d'un groupe terroriste. Un détail cité à deux reprises dans le roman, un détail d'une importance capitale, pour dire que le narrateur avait été marqué à jamais par cet acte barbare.

On remarque aussi l'existence de deux récits, d'une part, le récit de l'attentat raconté par le narrateur, et d'autre part, le récit du personnage Nafa (l'Emir) à travers la reconstitution de sa mémoire.

Dès le début, la violence domine et la mort est omniprésente :

« (...) Trancher la gorge de ce bébé brulant de fièvre (...) Ali a été touché (...) l'œilleton lui a explosé à la figure (...) l'arrière de la tête arraché (...) il n'a même pas frémi lorsque je lui ai enfoncé mon flingue dans la tempe (...) sa tête a pété comme un furoncle (...) la détonation emporte son crane dans un effroyable

³⁶ *Ibid.* pp. 11-12.

³⁷ *Ibid.* p. 12.

éclatement de chair et de sang, plaquant des grumeaux de cervelle contre le plafond et déclenche une fusillade nourrie à l'extérieur »³⁸.

Un début du récit qui est relatif à la situation de l'Algérie lors de la décennie noire. Deux forces qui se font face, à cette époque, l'une est représentée par la police et le GIS et l'autre par les groupes terroristes, et dont la seule victime est le peuple.

3.2. Le nœud et les péripéties

Yasmina Khadra a organisé son récit comme suit :

1. Un prologue dans l'importance est capitale.
2. Première partie intitulée le Grand-Alger, où Nafa Walid est à la recherche d'une meilleure situation sociale.
3. Deuxième partie intitulée la Casbah, où Nafa rejoint le maquis après plusieurs déceptions.
4. Troisième partie intitulée L'Abîme, où s'achève la vie du personnage principal Nafa.

Aristote a écrit dans sa *Poétique* : « *J'appelle nœud la tragédie depuis le commencement jusqu'à cette partie, qui est la dernière, d'où procède le revirement vers le bonheur ou le malheur* »³⁹.

On attend que son rêve se réalise, Nafa passe par plusieurs étapes et par différentes situations dans sa vie qui sont appelées péripéties et que Christian BIET définit ainsi :

« Les péripéties sont les événements imprévus qui modifient la situation du héros en l'inversant : la péripétie est un retournement de l'action et non un simple rebondissement. On passe donc brutalement, de manière pathétique, du « pour au contre » »⁴⁰.

³⁸ *Ibid.* pp. 11-16.

³⁹ ARISTOTE, *Poétique*, Les Belles Lettres, Paris. 1999.

⁴⁰ BIET Christian, *La Tragédie*, Armand Colin, Paris. 2010. P. 81.

Lui qui rêvait de la gloire se retrouve chauffeur chez l'une des riches familles du Grand-Aller, les Raja, que nous considérons comme la première péripétie puisqu'il se retrouve témoin malgré lui d'un événement grave et tragique :

« Une jeune fille était allongée sur le dos, nue, un bras ballant contre le flanc du matelas. Ses yeux grands ouverts fixaient le plafond. Répandue sur le drap lactescent, sa chevelure noire évoquait un mauvais présage. (...) La fille, une adolescente à peine éclosée, ne se réveillerait plus. Sa frimousse bouffie avait une sérénité qui ne trompait pas. Elle était morte »⁴¹.

Une péripétie d'apprentissage puisque Nafa apprend tout en découvrant un autre monde différent du sien, un univers tyrannique et corrompu.

Suite à cette horreur qu'il avait vécue et qui l'a fait sombrer dans le noir, Nafa réussit peu à peu à se reprendre en main. Son rêve de faire un jour carrière dans le cinéma et de devenir une star refait surface lorsqu'il revoit Mourad Brik, un ancien collègue à lui. Ce dernier promet à Nafa de l'aider à pouvoir quitter le pays et partir en France où il réalisera son rêve. Mais Nafa se fait arnaquer par cet ancien collègue :

*« L'arrêt du processus électoral le surprit dans un bureau du CCF.
La secrétaire écarta les bras, désolée :
- Nous n'avons octroyé aucune bourse au nom de Mourad Brik, monsieur.
- Ce n'est pas possible, madame.
- Nous avons vérifié. Notre fichier est formel.
Nafa réprima un juron.
Il erra dans la ville, pareil à un spectre »⁴².*

Une péripétie de résolution où Nafa tente encore une fois de changer de vie, mais un changement qui tourne mal. Après cette déception qui lui portera un coup terrible, il tombe dans les bras du mouvement islamiste qui va lui assurer un travail de taxieur pour subvenir aux besoins de sa famille. Il deviendra par suite *Moussebel* (agent de liaison).

⁴¹ KHADRA Yasmina, *Ibid.* pp. 71-72.

⁴² *Ibid.* p. 131.

La péripétie majeure peut être considéré comme un retournement de situation majeur, un événement marquant se produit et va changer le cours de vie du héros de manière radicale.

A travers ce roman, le drame majeur qui a fait basculer la vie de Nafa Walid est la mort de son père que, les islamistes ont mis sur le dos de la police. Cette mort avait accentué son désir de vengeance chose qui le poussera à rejoindre définitivement les groupes islamistes et opérer avec eux. Par la suite il va rejoindre le maquis, où il commettra les pires crimes et se transforme en monstre :

« -j'ai de très mauvaise nouvelles à t'annoncer, Nafa mon frère. A propos de ton père...

-tu ne va pas me dire qu'ils ont osé l'arrêter. C'est un vieillard, un moribond...

-c'est plus grave, Nafa mon frère.

-Non, non, ce n'est pas possible...

-Les taghout l'ont tué chez lui, devant les siens. Je suis désolé.

-Non, pas lui, pas mon père. Il n'a rien fait. C'est insensé... »⁴³.

3.2. Le dénouement

Christian Biet a écrit dans son ouvrage, *La Tragédie* que : « Le dénouement est l'événement final qui tranche le fil de l'action par la cessation des périls et des obstacles »⁴⁴. Quant à Aristote : « j'appelle nœud la tragédie depuis le commencement (...); et dénouement la tragédie depuis le commencement de ce revirement jusqu'à la fin »⁴⁵.

En apprenant la mort de son père, Nafa exécute son premier meurtre, pour ensuite sombrer corps et âme dans le monde des assassins et des criminels :

« J'ai traversé le mur du son, pulvérisé le point de non-retour : je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus »⁴⁶.

⁴³ *Ibid.* p. 179.

⁴⁴BIET Christian. *Ibid.*, P.82.

⁴⁵ ARISTOTE, *Ibid.* p.55.

⁴⁶ KHADRA Yasmina. *Ibid.* p184.

En intégrant le maquis et suite à certains événements, Nafa devient Emir et pour inaugurer son règne, il attaqua le village lointain de Kassem et anéantit tout ses habitants sans le moindre remord en les exterminant avec la froideur d'un tueur en série obsessionnel :

« Et Nafa frappait, frappait, frappait ; il n'entendait que sa rage battre à ses tempes, ne voyait que l'épouvante des visages torturés. Pris dans un tourbillon de cris et de fureur, il avait totalement perdu la raison.

Lorsque je suis revenu à moi, c'était trop tard. Le miracle n'avait pas eu lieu. Aucun archange n'avait retenu ma main, aucun éclair ne m'avait interpellé. J'étais là, soudain dégrisé, un bébé ensanglanté entre les mains. J'avais du sang jusque dans les yeux. Au milieu de ce capharnaïm cauchemardesque jonché des cadavres d'enfants, l'enfant ne suppliait plus. Elle se tenait la tête à deux mains, incrédule, pétrifié dans sa douleur »⁴⁷.

Suite à un accrochage entre Nafa, ses hommes et les hommes de l'AIS, l'Emir fut obligé de prendre la fuite. Il retournera en ville avec quelques-uns de ses fidèles et s'installera dans un appartement où ils furent surpris, lui et ses hommes, par les forces de l'ordre. Suite à l'accrochage qui les a opposés, tout le groupe de Nafa fut anéanti :

« Hé ! Réveillez-vous.

Rafik me tirait du lit.

Handala et son jeune frère étaient déjà debout, médusés, dans le couloir.

Il faisait encore nuit.

Qu'est-ce qu'il y a ?

Il se passe des choses dans la cage d'escalier, me dit Abou Tourab en tirant son fusil à pompe de son sac.

Où est ton oncle, Handala ?

Je l'ignore.

Ali écoutait à la porte :

On dirait qu'on est en train d'évacuer l'immeuble, chuchota-t-il.

Il essaye de regarder par le trou de la serrure, ensuite par l'œilleton. Un coup de feu, et sa tête explosa.

⁴⁷ Ibid. P. 263.

Nom de Dieu ! jura Doujana. Nous sommes faits comme des rats »⁴⁸.

C'est ainsi que l'histoire de l'Emir Nafa s'achève, entraînant un revirement considérable dans l'histoire. Nafa, le jeune garçon qui rêvait d'une vie meilleur se retrouve dans un monde autre que celui qu'il s'imaginait pour finir d'une fin tragique.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que la tragédie remonte à des millénaires et qu'elle n'est pas récente, tout comme le tragique qui puise son origine dans cette dernière. Le tragique est donc, cette situation de l'homme ligoté par des chaînes invisibles, celles d'une fatalité qui lui dévoile toute sa faiblesse et son incapacité à maîtriser un destin qui lui réserve une mort certaine. L'étude de l'intrigue du roman nous a révélé le caractère tragique de ce récit. Une intrigue qui nous montre un personnage que les multiples obstacles malgré tous les efforts effectués, ne font qu'enfoncer d'avantage. Par la suite, on a vu que l'écriture tragique renferme des structures qu'on a définies brièvement. Comme on a cité quelques exemples du tragique dans la littérature de l'urgence à travers le roman de Yasmina Khadra, *A quoi rêvent les loups*.

Ainsi au terme de ce premier chapitre, on peut confirmer la véracité de l'hypothèse avancé dans l'introduction générale. En effet, *A quoi rêvent les loups* est un roman tragique car il reprend les structures de la tragédie classique qui se manifeste dans ce roman de Khadra à travers le parcours et les péripéties qu'à connu le protagoniste.

Quant à la seconde hypothèse qui est liée au personnage principale et à cette métamorphose qu'il va subir, et qui le transformera en une figure animalière, nous toucherons d'examiner la véracité de cette hypothèse dans le prochain chapitre.

⁴⁸ *Ibid.* P. 274.

Chapitre II :

Le personnage principal comme élément tragique

Toute œuvre littéraire fonde son récit sur les personnages qui jouent un rôle important dans l'intrigue du roman, « Il n'y a point de récit sans personnage »¹ une déclaration de Barthes dans son ouvrage *Introduction à l'analyse structurale du récit*, démontre l'intérêt du personnage dans le roman, ce dernier occupe un rôle primordial.

Le terme « personnage » est apparu au XV^{ème} siècle, il dérive du latin « persona » qui désignait le « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle »². Ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle que le terme personnage triomphe enfin.

Depuis ses origines, le personnage multiplie ses figures, dans l'épopée et le Moyen-Âge, tantôt c'est un demi-dieu, tantôt c'est un chevalier brave, amoureux d'une dame et en quête d'aventure.

A travers le temps, cette notion du personnage va subir des modifications, jusqu'à ce qu'il devienne un individu avec un statut social et une identité de plus en plus évolutif. Les personnages deviennent plus réalistes, ils n'accomplissent pas uniquement des destins héroïques mais vivent des existences aussi vraisemblables que possibles, Barthes a écrit à ce propos qu' :

« Il est devenu un individu, une « personne », bref un « être » pleinement constitué (...) le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologique »³.

Le personnage d'un récit est un être fictif, il puise ses traits à partir d'éléments pris dans la réalité. L'auteur attribue à ses personnages des traits personnels, physiques, sociaux et psychologiques. Ce qui leur confère une forme de vraisemblance et ce dans le but de provoquer chez le lecteur des réactions de sympathie ou de dégoût. Pour Tomachevski le rôle du personnage est d'attirer l'attention du lecteur en représentant un point de convergence car ;

« Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle (...) Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains d'autres

¹ BAERTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 8, 1966.

² <http://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

³ BARTHES Roland, *Ibid.*

entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros »⁴.

C'est pourquoi les personnages ont toujours eu un rôle primordial dans le récit. Ils imposent leurs existences, ils sont devenus « des personnes virtuellement réelles »⁵.

Après avoir étudié les structures de l'écriture tragique dans *A quoi rêvent les loups* qui adopte la structure de la tragédie classique, nous tenterons d'étudier dans ce second chapitre de notre mémoire, le personnage principal comme personnage tragique dans le même récit. Nous nous baserons à cet effet, toujours, sur l'étude proposée par Aristote dans sa *Poétique* et sur l'ouvrage de Christian BIET *La Tragédie*.

Dans *A quoi rêvent les loups*, il existe plusieurs personnages ; Hamid, Dahmane, Zaweche, Cheikh Younes, Hind, Zoubeida...etc. Mais un seul personnage, Nafa Walid, qui est au cœur du récit.

1. Nafa Walid avant sa transformation

1.1. Un jeune homme rêveur et exemplaire

La description d'un personnage permet à l'auteur de dessiner son portrait physique, social, moral et psychologique pour fonder son caractère et amorcer ses faits et gestes dans la suite des événements. C'est à travers le portrait physique ou psychologique que se manifeste une certaine conception du personnage et de sa vision du monde.

Dans cette première approche et pour faire notre analyse, physique et psychologique, du personnage Nafa, nous nous baserons sur l'étude proposée par Philippe Hamon dans son article *Pour un statut sémiologique du personnage* dans lequel il étudie le personnage sur le modèle du signe linguistique. Hamon retient trois champs pour l'analyse du personnage, l'être, le faire et l'importance

⁴ ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Office des publications universitaires, Alger, 2005, p.200.

⁵ *Grand Larousse Universel*, Larousse-Bordas, Paris, 1997.

hiérarchique : « *toute analyse du récit est obligée à un moment ou un autre, de distinguer entre l'être et le faire du personnage, entre qualification et fonction.* »⁶

Pour ce qui est du portrait physique du personnage, Vincent Jouve a écrit dans son ouvrage *La Poétique du roman*, en se référant à l'analyse faite par Philippe Hamon que :

*« Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain. Le portrait instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution. »*⁷

Sur le plan physique, Nafa est un beau jeune homme de 26 ans aux yeux bleus et à la démarche désinvolte, c'est un être soigné et jaloux de sa réputation de « bel homme » :

*« A Bab El-Oued, dans la Casbah, du côté de Soustara et jusqu'aux portes de Bachjarah, partout où je me manifestais, j'incarnais le mythe naissant dans toute sa splendeur. Il me suffisait de me camper au beau milieu de la rue pour l'illuminer de mon regard azuré. Les vierges au balcon languissaient d'apercevoir ma silhouette, les ringards du coin s'inspiraient de ma désinvolture pour se donner une contenance, et rien ne semblait en mesure de résister à la force tranquille de ma séduction. »*⁸.

Comme beaucoup de jeunes algériens il souhaite réaliser un rêve qui lui est cher. Il désire devenir acteur : « je voulais être acteur juste sur mon lit de mort. » (P. 31). Le bleu azuré de son regard ne porte-t-il pas ce rêve d'être un jour acteur au fond de ses prunelles ? Nafa ne se considère-t-il pas comme une « divinité », que Dieu lui a donné la beauté juste pour être artiste ?

⁶ HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points. 1977. P. 134.

⁷ JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, Armand Colin. 2006. P. 58.

⁸ KHADRA Yasmina, *A quoi rêvent les loups*. P. 22.

Nous sommes en présence d'un jeune héros rêveur, ambitieux et idéaliste. Selon Vincent Jouve : « Le portrait psychologique est essentiellement fondé sur les modalités, c'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir. »⁹

Nafa était un jeune rêveur, il rêvait d'une vie sociale meilleure et stable. Il a toujours voulu être acteur depuis son jeune âge :

*« A l'école, je ne songeais qu'à ce qui me paraissait être la consécration. (...). Je ne me sentais dans mon élément que retranché derrière les remparts de mes obsessions. (...). Je voulais devenir artiste. »*¹⁰.

Un rêve qu'il voulait réaliser à tout prix « je voulais être acteur jusque sur mon lit de mort, me tailler une légende plus grande que ma démesure, postuler aux privilèges des dieux (...). » (p. 31 ».

Autre que sa qualité de rêveur, nous avons un Nafa ambitieux qui a de la volonté et qui fait tout pour réussir sa vie et s'en sortir. Et en attendant que le succès lui frappe à la porte, Nafa a accepté de travailler comme chauffeur chez les Raja, même si ce dernier ne se sent pas à sa place et pense qu'il mérite mieux que ce petit job minable :

*« Je me voyais mal en train de me tourner les pouces derrière un volant à attendre que Madame ait fini sa séance d'aérobic, (...), je n'avais pas cessé de rêver de gloire. Je passais le plus clair de mon temps à m'imaginer cassant la baraque, signant des autographes à chaque coin de rue, roulant en décapotable, le sourire plus vaste que l'horizon, les yeux aussi grands que ma soif de succès. »*¹¹.

Malgré tout, Nafa ne perd ni espoir ni ambition pour autant, il pensait que son travail chez l'une des riches familles du Grand-Alger lui ouvrira les portes du succès qui le mèneraient vers son rêve. Une famille aussi riche et connue pourrait bien le propulser dans le monde du cinéma.

⁹ Jouve Vincent, *Ibid.* p. 58.

¹⁰ *Ibid.* p. 21.

¹¹ *Ibid.* p. 21.

Sans oublier que Nafa incarne aussi le rôle du frère idéal vu qu'il est tout le temps présent et attentionné envers ses sœurs, surtout Nora la petite dernière. Comme il se préoccupe aussi de la situation de ses grandes sœurs qui ne se sont toujours pas mariées, plus particulièrement de sa sœur Amira, malgré sa beauté et malgré sa qualité de bonne ménagère, personne ne veut la prendre pour femme :

« Nafa s'intéressa à Amira. Ce n'est pas juste, pensa-t-il. Malgré sa grande beauté et sa probité, elle ne trouvait pas preneur. Pourtant, à l'époque du lycée, sa silhouette rameutait tous les jeunes de la houma. Ses immenses yeux aux reflets de jade ensorcelaient. Ses propres camarades de classe jalousaient sa sveltesse et sa grâce et veillaient à ne pas s'afficher en sa compagnie. Elle était très belle, Amira, avec ses joues de houri ornées de fossettes et sa chevelure interminable dans le dos. »¹².

Un frère qui se sent aussi coupable du fait que sa sœur, Amira, ne soit toujours pas mariée parce qu'à une époque il l'avait promise à l'un de ses plus proches amis :

« Nafa avait de la peine pour elle. C'était à cause de lui si les prétendants la boudaient. Il les avait tous renvoyés. Il l'avait promise à Dahmane. Mais Dahmane avait oublié ses engagements une fois à l'institut des hôtelleries de Tizi-Ouzou. Là-bas les filles étaient émancipées. »¹³.

Nafa Walid, jeune et ambitieux est à la poursuite de ses rêves malgré la pauvreté et la misère à laquelle il fait face chaque jour. C'est aussi le frère idéal et soucieux qui se préoccupe des autres, surtout des membres de sa famille. Il ne pense pas uniquement à sa petite personne et ses propres intérêts.

Malgré toutes ses qualités de bon garçon, Nafa ne tardera pas à commettre une faute qui le fera sombrer dans le noir et le malheur.

1.2. La faute tragique

Toute tentative de définir le héros tragique ne peut s'établir sans faire appel à *la poétique* d'Aristote, pour ce dernier ce héros est :

¹² *Ibid.* p. 169.

¹³ *Ibid.*

« *L'homme qui sans être éminemment vertueux et juste, tombe dans le malheur non en raison de sa méchanceté et de sa perversité mais à la suite de l'une ou l'autre erreur qu'il a commise* »¹⁴.

Ce passage de la poétique nous montre le rôle important que joue la faute tragique dans le jaillissement du tragique dans les œuvres qui portent ce caractère.

Dans le récit, Nafa Walid apparaît comme un être oisif et désabusé. Un personnage qui ne veut qu'une seule chose, devenir acteur et quitter cette misérable vie qu'il mène chaque jour. Pour arriver à son but, Nafa emprunte tous les chemins et essaye de toutes ses forces pour réaliser ce rêve qui lui est cher, chose qui le poussera à commettre une faute. Le fait qu'il s'est livré aux groupes islamistes a engendré tant de malheur dans sa vie.

Etant un jeune garçon perdu et affaibli par les obstacles qui se sont mis sur son chemin, Nafa était facile à manipuler c'est alors que les islamistes ont saisi l'opportunité pour le ranger de leur côté, de cette façon le héros qui était à l'image de toute la jeunesse algérienne, qui souffrait du mépris et du chômage décide de suivre une toute autre voie, mais une voie qui le mènera vers le malheur et la souffrance.

Comme nous pouvons aussi considérer le père de Nafa comme responsable de ce chemin que son fils a décidé de prendre vu qu'il était entièrement absent dans la vie de Nafa même si ils vivaient sous le même toit.

Dans toute œuvre tragique la figure du père est omniprésente, le sort de tout personnage tragique y compris Nafa, est étroitement lié à leurs pères, comme le déclare Barthes « il n'ya pas de tragédie où il (le père) ne soit réellement ou virtuellement présent »¹⁵.

En ce qui concerne notre corpus, *A quoi rêvent les loups*, le père de Nafa n'est pas vraiment présent dans le récit, il n'est cité que quelquefois et son nom n'est mentionné à aucun moment ni par Nafa ni par les autres personnages. L'auteur

¹⁴ ARISTOTE, *Ibid.* p. 47.

¹⁵ BARTHES Roland, *Ibid.* p. 48.

n'évoque de ce dernier que sa profession en tant que retraité de chemin de fer, c'est un être irascible et difficile à satisfaire, un homme que Nafa qualifie d'un « vieux retraité de père irascible et vétilleux qui ne savait rien faire d'autre que rechigner et nous maudir à chaque fois que son regard se crucifiait au notre » (p. 22). Un père auquel il ne voulait pas du tout ressembler « je m'interdisais de lui ressembler » (p. 22).

Un père qui est censé être présent pour son fils, mais qui n'intervient à aucun moment dans la vie de ce dernier. D'ailleurs, il a été absent au moment où son fils avait le plus besoin de lui, juste après la mort de cette jeune fille chez les Raja, un crime dont il a été témoin : « mon père renonça à m'importuner dès la première confrontation. Devant mon refus de répondre à ses questions, il invoqua le nom du seigneur et ne m'adressa plus la parole » (p. 78). Un père qui crie haut et fort que quoi qu'il ait fait et quelle que soit cette chose qui met son fils dans cet état, il « ne lèverait pas le petit doigt pour lui » (p. 78). Ce qui a poussé Nafa a tombé dans les griffes des frères musulmans qui ont bien su le manipuler lors de ses moments de faiblesse et sans personne à ses côtés pour le guider et le conseiller.

Un père dur et avec un comportement violent, un père absent qui n'a jamais été présent au côté de son fils unique surtout lorsqu'il avait besoin de lui et de ses conseils, chose qui a poussé Nafa à prendre ses décisions seul. Des décisions qui l'on mené directement dans les bras des groupes islamistes et qui ont fait de lui un terroriste, un monstre sanguinaire.

Il est évident que notre personnage est tombé facilement dans le piège et ce suite à sa naïveté et l'absence de son père et au manque de repère. Mais n'y a-t-il pas cependant une autre instance qui contrôle, d'une main de fer, la destinée de notre personnage, dans ce cas, que peut-il devant cette fatalité ?

2 La fatalité

La fatalité tragique considère que tous les événements de la vie de l'homme sont fixés à l'avance, la fatalité est donc à l'opposé de la liberté humaine. Selon cette conception, la vie est fixée au préalable et toute existence est déterminée à

l'avance par un destin et une loi qui nous dépassent. Le héros de notre roman est l'une des victimes de cette fatalité qui le prédestine à une vie tragique. Selon Nathalie MACE-BARBIER :

« Le tragique suppose la présence d'une transcendance, le fatum quelle que soit sa forme : divine, familiale, historique etc. et qu'il engage l'homme dans un combat perdu d'avance avec cette transcendance »¹⁶.

Dans toute œuvre littéraire contemporaine, le tragique se manifeste à travers des périodes historiques décisives¹⁷ et dans des moments de grands bouleversements, tels que les guerres et les révolutions.

Le roman que nous étudions est la représentation littéraire d'une des périodes noires de l'histoire de l'Algérie. Un roman publié en 1999, c'est-à-dire son contexte historique est celui de la guerre civile des années 90, une période qui s'avère être l'une des plus agitées et des plus tragiques de cette époque.

Dans la tradition de la tragédie antique, les personnages tragiques sont condamnés par une transcendance divine à un destin funeste. En revanche, le tragique moderne met en scène des personnages qui sont condamnés par une transcendance sociohistorique à un destin sombre. Une nouvelle forme de transcendance qui se traduit dans cette œuvre de Khadra à travers la précarité sociale et la pauvreté.

Depuis la nuit des temps l'homme est confronté à cette problématique de survie. Au fil des siècles, le monde a connu plusieurs bouleversements qui ont eu des conséquences directes sur la vie de l'homme. Malgré tous les progrès réalisés par l'humanité, jusqu'à nos jours, subsistent encore de nombreux peuples qui continuent à souffrir et qui n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins. Pour ces personnes, chaque jour qui se lève est synonyme d'une nouvelle bataille qu'il faudra

¹⁶ MACE-BARBIER Nathalie, *Lire le Drame*, Dunod. Paris, 1999, p. 13.

¹⁷ BARBERIS Pierre, *Le prince et le Marchand*, Cité par ACHOUR Christiane, REZOUG Simone, *Convergences Critiques : introduction à la lecture du littéraire*. Alger, OPU, 1995, p. 268.

livrer face à la pauvreté et à la famine. La route qui les mène à ce morceau de pain est souvent parsemée d'embûches et d'obstacles.

Jean-Marie DOMENACHE, dans son œuvre intitulée *Le Retour du tragique* semble remettre en question la fatalité tragique en affirmant :

« On découvre que ce n'est pas les dieux qui suscitent l'inconciliable, l'explicable et l'incompréhensible, mais l'homme dès qu'il entreprend d'aimer, de créer, d'organiser et d'être heureux, dès qu'il convoite la personne des autres et la sienne »¹⁸.

Cette vision différente de la fatalité s'oppose à ceux qui désignent Dieu comme seul responsable du tragique de l'homme. Ce dernier est ainsi le seul responsable de son destin, car il n'y a que ses propres choix de vie qui le mènent vers son destin tragique. Dès que l'homme convoite ou aspire à quelque chose, il réagit pour l'avoir, et c'est cette réaction qui le conduit vers son destin désordonné et malheureux.

Depuis la nuit des temps l'homme est hanté par des questions existentielles telles que : qui est responsable de nos malheurs et de notre destin tragique ? Les dieux ou bien nous-mêmes ! Dans l'Antiquité grecque les dieux étaient considérés comme responsables du jaillissement du tragique, cependant, de nos jours les choses se présentent d'une façon différente. Toujours d'après Domenach, Dieu désormais n'est plus responsable des malheurs de l'homme et ce dernier devient par conséquent le seul responsable de ses actes.

Dans ce roman, *A quoi rêvent les loups*, il s'agit beaucoup plus d'une fatalité sociale. Nafa Walid qui fait parti d'une pauvre famille algéroise, illustre parfaitement cette situation dans laquelle il vivait lui et sa famille dans les bas quartiers de la Casbah, où règnent la pauvreté et la misère.

Toujours dans le but de démontrer le caractère tragique du roman de Yasmina Khadra, nous proposons d'effectuer une étude sémiologique de cette fatalité présente dans notre corpus. Et pour appliquer cette démarche sémiologique, il sera

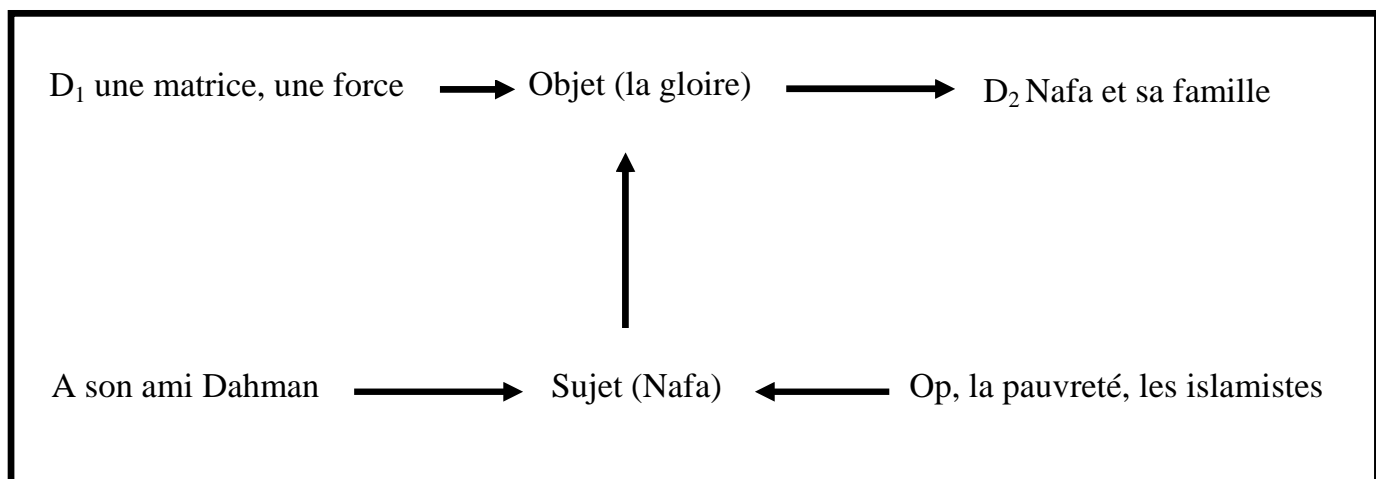
¹⁸ BOUCHTA Es-Sette « *Le Retour du tragique dans le drame romantique* » http://ecrits-vains.com/points_de_vue/bouchta2.htm

nécessaire de déterminer au préalable les actants qui organisent cette transcendance. Pour concrétiser cette démarche, on s'appuiera sur l'œuvre de Greimas *La Sémantique Structurale*¹⁹ pour construire le schéma actanciel de base. Selon Greimas : « le modèle actanciel est en premier lieu l'exploration de la structure sémantique »²⁰.

Le schéma actanciel proposé par Greimas est organisé selon les quatre modalités qui sont : vouloir, pouvoir, devoir et savoir. Dans sa *Sémantique structurale*, il propose de réorganiser les sept fonctions proposées par Propp en six pôles actanciels qui sont présents dans le roman que nous analysons.

On retrouve d'abord la première structure qui est celle du désir (vouloir) dans laquelle un sujet (Nafa) est en quête d'un objet (la gloire), « je voulais être acteur jusque sur mon lit de mort » (p. 31). Quant à la deuxième relation qui sous tend cette fiction est celle de la lutte (pouvoir) entre le sujet Nafa et ses opposants.

A la suite de ses deux axes relationnels, la quête et le conflit, le schéma actanciel de ce roman peut s'établir comme suit :



Le sujet Nafa est poussé par un destinateur (D₁) qui est perçu comme une matrice ou une force²¹ qui cherche un objet, la gloire et devenir acteur, qui sera bénéfique pour lui et pour toute sa famille.

¹⁹ GREIMAS Algirdus, *La sémantique structurale*, Presse universitaire de France. Paris, 1986.

²⁰ GREIMAS Algirdus, *Ibid.*, p. 185.

²¹ UBERSFELD Anne, *Lire le théâtre*, Éditions BELIN, 1996., p. 51.

Une gloire qui lui permettra d'abandonner cette vie de pauvreté et de misère qui font son quotidien et le quotidien des siens.

Le destinataire de cette quête comprend non seulement le sujet lui-même, mais aussi toute sa famille, car il ne possède en lui aucune forme d'égoïsme et par conséquent, les bénéfices de sa quête dépassent sa simple individualité.

Dans cette quête, le héros tragique de ce récit est épaulé par un adjuvant qui intervient toujours à ses côtés en l'aidant pour atteindre son but et son objectif. Cet adjuvant est Dahmane, l'ami de toujours de Nafa, c'est lui qui lui trouvait des emplois tels que le rôle qu'il avait joué dans un film : « Les Enfants de l'aube ». C'est aussi par l'intermédiaire de ce dernier que Nafa a travaillé comme chauffeur chez les Raja.

Quant aux opposants à la quête de Nafa, on retrouve d'un côté son ennemie de toujours la pauvreté qui a toujours été un obstacle entre lui et son rêve d'être un jour acteur, d'un autre côté il y a aussi ce personnage, Mourad Brik, qui lui a volé tous son argent. Ce dernier lui promet de l'aider à quitter le pays afin de réaliser son rêve, mais une fois l'argent de Nafa entre ses mains, il disparaît et ne donne plus signe de vie. Comme on retrouve aussi les islamistes qui ont su manipuler Nafa et le ranger de leur côté jusqu'à faire de lui un monstre et un meurtrier sans remords.

Tous ces éléments et actants qui s'opposent d'une façon directe ou indirecte au personnage tragique et à sa quête, inscrivent le texte dans ce tragique social qui émane de la société elle-même.

On peut donc affirmer qu'une forme autre que la fatalité divine existe, qui est la fatalité sociale qui est étroitement liée aux phénomènes socio-économique, politiques, culturels et religieux. Dans ce sillage Nafa est victime de ses semblables qui le condamnent à un destin tragique, qu'il subit comme une fatalité sociale, ce qui prouve que l'homme peut être aussi le déclencheur du tragique.

En somme, le personnage tragique est condamné par une fatalité qu'elle soit divine ou sociale à un destin tragique, condamnation qui sera traduite par un terrible retournement de situation.

3. De l'homme exemplaire à l'homme sauvage

3.1. Le revirement tragique

Le revirement tragique est défini par Barthes comme : « changer toute chose en son contraire »²². Toute œuvre tragique se base sur ce mécanisme fondamental, un renversement qui reflète la chute du héros, il est à l'image de l'homme qui bascule du bonheur au malheur, du rire aux larmes et de la vie à la mort. Aristote a écrit à propos de ce revirement qu' : « (...) il doit y avoir revirement non du malheur au bonheur mais au contraire du bonheur au malheur »²³.

C'est à travers les péripéties du roman et, qui modifient la situation du héros en l'inversant qu'on se rend compte de ce revirement tragique. Le personnage tragique, Nafa, va connaître une période de stabilité dans sa vie où il est qualifié de grand rêveur, cependant une nouvelle trajectoire va changer de façon radicale sa destinée, et ce renversement tragique consiste à faire basculer le personnage tragique d'une situation de bonheur vers le malheur.

Dans *A quoi rêvent les loups*, l'auteur nous raconte l'histoire d'un jeune déboussolé qui perd tout repère et dérive inexorablement vers l'horreur. Lui qui était « fasciné par les feux de la rampe », d'une carrière dans le cinéma, de gloire et de fortune se retrouve entraîné dans la violence de l'intégrisme et des meurtres les plus abominables.

Nafa était un jeune garçon qui rêvait de faire du cinéma, mais son destin a fait de lui tout autre chose. Toute en rêvant de gloire et de fortune, il se fait embaucher comme chauffeur chez l'une des familles les plus riches d'Alger, les Raja. Où il se retrouve dans un univers complètement différent du sien, un univers qui va changer le cours de sa vie.

²² BARTHES Roland, *Sur Racine*, Seuil, 1963. P. 51.

²³ ARISTOTE, *Ibid*, p. 47.

Même s'il n'arrive pas à devenir une grande star du cinéma, Nafa Walid en travaillant chez les Raja, arrive quand même à côtoyer le luxe et la fortune dont il a toujours rêvé. Avec le temps Nafa plonge de plus en plus dans cet univers où la fortune lui saute aux yeux. Jusqu'au jour où il se retrouve témoin du meurtre d'une jeune fille dont il s'est lui-même débarrassé. C'est à partir de là que la vie de Nafa a commencé à prendre une autre trajectoire.

Après cette horreur, Nafa quitte les Raja et retourne à la Casbah. Chez lui il s'enferme dans sa chambre où il se sent hanté par le fantôme de la jeune fille :

« Je purgeais mes jours dans la panique. Mon sommeil était hanté de visions cauchemardesques. La forêt de Bainem ululait telle une chimère en rut, avivant mes frayeurs nocturnes. Le fantôme de l'adolescente me traquait à travers la brume. Sa tête émergeait partout, au milieu des buissons, sur les rochers, poussait aux arbres comme un fruit exécrationnel. Les battements de mon cœur se fondaient aux han de Hamid, aux bruits sourds de la pierre écrabouillant la figure de la morte. Je me réveillais en hurlant, les bras tendus dans le noir »²⁴.

Nafa qui était plein de vie se retrouve du jour au lendemain hanté par une horreur qu'il n'avait même pas commise.

Les jours passent et Nafa est toujours hanté par ce crime horrible, jusqu'au jour où il trouve refuge dans l'appel du muezzin. Depuis ce jour là, il ne cessera plus de fréquenter la mosquée. Il découvre la paix intérieure : « Je venais de me réconcilier avec moi-même », (p. 83).

Mais Nafa ne se rend pas compte que ce revirement dans sa vie va le mener vers un autre espace encore plus horrible.

Après ce terrible meurtre dont il a été témoin malgré lui, et qui l'a poussé à quitter les Raja, il retourne à la Casbah, l'endroit où sa vie va basculer où il ne pourra plus jamais revenir. Malgré tous les obstacles qui surgissent dans la vie de Nafa, ce dernier ne baisse pas pour autant les bras et essaye avec tous ses moyens de réaliser son rêve et devenir acteur, jusqu'au jour où il commet son premier meurtre

²⁴ KHADRA Yasmina. *Ibid.* p79.

suite à l'assassinat de son père : « Je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus », (p. 184). Ces renversements sont considérés comme « un grand moment tragique, que le héros, être exceptionnel, passe de l'ignorance à la connaissance et connaît ainsi son destin, son identité, sa faute »²⁵.

De cette manière, Nafa qui était jeune, rêveur de gloire et de fortune bascule malgré lui dans un monde d'horreur auquel il ne s'attendait pas, un monde qui fera de lui une autre personne sans cœur et pour qui la vie n'a plus aucun sens et qui a oublié tous ses rêves d'avant, un être qui mène une vie sans but.

3.2. La mort symbolique

Le romancier ou l'auteur pour créer son personnage doit d'abord lui donner une identité crédible et significative, comme il doit aussi lui donner un portrait détaillé sur le plan physique, moral ou social. Un portrait qui nous permettra de mieux cerner ce personnage. Toutes ces caractéristiques sont essentielles pour faire notre analyse et pour qu'on puisse faire la comparaison entre Nafa avant et après les changements qu'il y a eu dans sa vie.

Le personnage peut être cerné par ce qu'il fait, ses actions, son comportement et par la façon dont il agit. Donc, pour faire notre analyse nous ferons appel à Philippe Hamon et son étude sur l'être et le faire du personnage.

En ce qui concerne Nafa et son être, nous avons déjà abordé ce point plus haut au début du chapitre et nous avons remarqué que Nafa était un jeune garçon rêveur et ambitieux qui avait un but dans la vie. C'était aussi le jeune frère idéal, serviable et gentil, mais Nafa ne tardera pas à changer pour devenir une autre personne qui perd toute ses belles qualités qui étaient présentes en lui. Nafa devient un être médiocre et méconnaissable qui ne voulait rien d'autre que se venger de la mort de son père. Désormais, Nafa est devenu un être froid qui avait perdu tout

²⁵ BIET Christian., p. 24. Cité dans NAUGRETTE Florence, « Le coup de théâtre dans la dramaturgie Hugolienne ». <http://www.groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/doc/99-01-23Naugrette.pdf>

sentiment humain présent en lui. En rejoignant le maquis, Nafa s'est transformé en un monstre sans cœur et un tueur assoiffé de sang.

Suite à ce que nous venons de dire, nous allons pouvoir résumer l'être de Nafa comme suite :

<u>L'être</u>	
<u>Avant</u>	<u>Après</u>
<ul style="list-style-type: none">➤ Rêveur➤ Ambitieux➤ Idéaliste➤ Amoureux➤ Gentil➤ Serviabile➤ Un jeune garçon qui manque de courage.	<ul style="list-style-type: none">➤ Médiocre➤ Froid➤ Jaloux➤ Un monstre sans cœur➤ Un tueur qui avait perdu tout sentiment d'humanité en lui.

En ce qui concerne le faire du personnage et selon Vincent Jouve

« L'étude des actions du personnage s'appuie sur les acquis de la sémiotique narrative. Du modèle greimassien, Philippe Hamon retient les deux notions fondamentales de rôle thématique (le personnage comme type psychologique ou social) et de rôle actanciel (le personnage comme force agissante au fondement de la dynamique narrative) »²⁶

Pour analyser les fonctions du personnage, il faut rappeler que Nafa est à la quête de la gloire et qu'il veut à tout prix réaliser son rêve d'être un jour acteur.

²⁶ JOUVE Vincent, *Ibid.* p. 60.

Au début du roman nous avons un personnage qui veut à tout prix arriver à son but et réaliser son rêve. Depuis qu'il avait joué dans « Les Enfants de l'aube », Nafa n'a pas cessé de s'imaginer au sommet de la gloire mais, en attendant il accepte de travailler comme chauffeur pour l'une des riches familles du Grand-Alger. Un emploi qui pourrait lui ouvrir les portes qui le mèneraient vers son rêve, d'autant que cette famille était connue, elle devait bien avoir parmi ses connaissances des personnes qui travaillent dans le monde du cinéma.

Quelques mois après, Nafa a été témoin malgré lui du meurtre d'une jeune fille, une amie de Junior, le fils des Raja. Obligé de se débarrasser du corps de cette dernière, Nafa vit désormais chaque jour qui passe dans la peur et la tourmente.

En revenant à la Casbah, c'est dans la mosquée que Nafa trouve refuge. Un jeune garçon oisif et perdu, il était facile à manipuler, ce qui a permis aux islamistes de le rallier à leur cause. Après plusieurs obstacles qui ont traversé son chemin, Nafa Walid rejoint les islamistes qui lui ont attribué le travail de taxieur auquel Nafa se consacre entièrement vu qu'il se sent enfin utile à quelque chose :

« Nafa Walid se lança corps et âme dans son nouvel emploi. Il avait conscience de son utilité. Il contribuait à la prise en charge des familles éprouvées par les déportations massives, et ce n'était pas n'importe quoi. Il était fier et ému à la fois, déterminé à se surpasser pour être à la hauteur »²⁷.

Ensuite, Nafa occupe la fonction de Moussebel (agent de liaison), une fonction dans laquelle il assiste à des coups d'état, à des crimes et des meurtres :

« Il était moussebel, un membre actif de l'effort de guerre, certes dans les coulisses, encore au stade de la figuration, mais déterminé à donner le meilleur de lui-même pour soustraire le pays à la dictature des uns et à la boulimie des autres afin que nul ne soit bafoué par des gendarmes zélés et que la dignité des hommes leur soit définitivement restituée »²⁸.

Après la mort de son père, les déceptions qui se succèdent au chevet de ses rêves l'affaiblissent et son optimisme se mue en consternation, c'est alors que Nafa

²⁷ *Ibid.* p. 145.

²⁸ *Ibid.* P. 161.

exécute son premier homme pour sombrer ensuite, corps et âme dans le péremptoire : « j'ai tué mon premier homme le mercredi 12 Janvier 1994, à 7h 35. C'était un magistrat ». (p.183).

Après tous ces événements, nous allons essayer de résumer les fonctions de Nafa depuis le début du roman jusqu'à la fin sous forme de tableau :

<u>Le faire</u> <u>Les actions commises</u>	<u>Actions positives</u>	<u>Actions négatives</u>
Il a interprété un rôle dans le film, « Les Enfants de l'aube »	+	
Il a travaillé comme chauffeur chez les Raja	+	
Il s'est débarrassé du corps de la jeune fille morte dans le domicile de Junior.		—
Travailler comme taxieur pour aider les familles qui sont dans le besoin.	+	
Travailler comme agent de liaison.		—
Exécuter son premier homme		—
Il monte au maquis et intègre les groupes islamistes définitivement.		—
Il massacre tout un village et n'épargne ni femme ni enfants.		—

Tous ces événements et tous ces obstacles qui sont survenus dans la vie de Nafa l'on poussé à perdre toute son ambition et son désir d'être un jour acteur, ce garçon plein de vie et d'espoir est devenu un jeune homme sans vie et sans but, une

situation qu'on peut qualifier de mort symbolique. Une mort qui a mené par suite à la métamorphose du héros, une métamorphose qui mènera à sa déchéance et sa mort tragique.

4. La métamorphose du héros : la métaphore animalière du loup

Marc Bonhomme a écrit « *La métaphore établit des analogies entre des termes appartenant à des domaines notionnels hétérogènes. En cela, elle constitue une figure allotopique, ouverte sur plusieurs univers sémantiques* »²⁹.

Nous sommes en présence d'un récit assez riche sur le plan métaphorique qui aboutit à une sorte d'écart sémantique, qui grâce au contexte laisse une part à la dérive du sens face à ce contexte de violence qui règne dans l'histoire du roman, une histoire à travers laquelle on retrouve plusieurs métaphores aussi différentes les unes que les autres. Pour notre analyse, nous ne nous intéresserons qu'à une seule d'entre elles qui est la métaphore animalière.

Dans cette écriture de Yasmina Khadra nous avons remarqué la présence de la métaphore zoomorphe. « La métaphore zoomorphe est une des constantes de l'écriture chez Y. Khadra »³⁰ affirme son traducteur espagnol.

*« J'entends par zoomorphisme la représentation métaphorique ou allégorique que l'on fait d'un animal pour caractériser quelqu'un ou quelque chose, une conduite, un caractère, une situation, etc. »*³¹

Le loup a été depuis toujours le symbole de la férocité. Il représente le mal, le danger et la monstruosité. Le nom « loup » n'est mentionné que peu de fois dans le roman : la première fois par l'imam Younes en faisant allusion au Raja qui avait pour chauffeur notre personnage principal, Nafa Walid.

L'imam essaye de convaincre Nafa, qui était témoin d'un crime chez cette famille, que toutes les riches familles algériennes ne sont que des bêtes féroces sans aucun scrupule :

²⁹ BONHOMME Marc, *Les figures clés du discours*, Seuil, 1998. P. 60.

³⁰ Wenceslao Carlos Lozano: "*La metáfora zoomórfica en la narrativa de Yasmina Khadra*". In Vasos Comunicantes n° 22. Madrid, 2002, p. 13-20. in <http://www.yasmina-khadra.com>

³¹ *Ibid.*,

« Car la pauvreté ne consiste pas à manquer d'argent, mais de repères. Tu as été chez les grosses fortunes. Ce sont des gens immondes, sans pitié et sans scrupules. Ils s'invitent pour ne pas se perdre des yeux, se détestent cordialement. Un peu comme les loups, ils opèrent en groupes pour se donner de l'entrain, et n'hésitent pas un instant à dévorer cru un congénère qui trébuche »³².

Cette fois c'est par le muphti de la *katiba* que le mot « loup » est cité pour désigner l' AIS³³, le FIS³⁴ et le GIA³⁵ qui veulent, chacun à sa manière, gagner la sympathie du peuple. C'est le caractère hypocrite et malhonnête qui est visé dans ce passage :

« L' AIS est un nid de vipère, mon garçon. Ce sont des boughat, (...). Ces gens là sont versatiles, démagogues et calculateurs. Ce ne sont que des opportunistes déguisés en bons samaritains, des loups sous des toisons de brebis »³⁶.

Dans la dernière partie du roman *A quoi rêvent les loups*, et qui s'intitule l'Abime, on assiste au basculement de la vie de Nafa Walid d'un jeune garçon rêveur à un loup, une bête féroce et qui le mène à un univers ténèbres. Après toutes les étapes et les déceptions par lesquelles il est passé dans sa vie, il devient Emir et savoure la force que le pouvoir lui donne et l'animal qui dormait en lui se réveille :

*« -On en laissera combien pour la protection du camp ?
-Aucun.
-dans ce cas, que fait-on des Sabaya ?
-Egorge-les. »³⁷.*

Influencée par sa femme, Zoubeida, il prend la décision de rayer de la carte le village de Kassem pour impressionner Abou Talha, l'émir national du GIA :

« N'épargnez ni leurs avortons ni leurs bêtes, cria Zoubeida. Scindée en quatre groupes, la katiba encercla le village. Les paysans, auteur du tracteur, n'eurent pas le

³² *Ibid.* p. 85.

³³ Armée Islamique du Salut.

³⁴ Front Islamique du Salut.

³⁵ Groupe Islamique Armé.

³⁶ *Ibid.* P. 227.

³⁷ *Ibid.* p. 262.

temps de réaliser leur mépris. Les premiers coups de hache leur fracassèrent le crane.»³⁸.

Avide de sang, le loup s'enrage et rien ne l'arrête, ni les pleurs des bébés ni les supplications des mamans :

« Et Nafa frappait, frappait, frappait ; il n'entendait que sa rage battre à ses tempes, ne voyait que l'épouvante des visages torturés. Pris dans un tourbillon de cris et de fureur, il avait totalement perdu la raison »³⁹.

Après cette boucherie, Nafa découvre en lui cette âme démoniaque. Il s'est qualifié lui-même de « loup » :

« Nous nous engouffrâmes dans les forêts, marchâmes une partie de la nuit et observâmes une halte dans le lit d'une rivière. Et là, en écoutant le taillis frémir au cliquetis de nos lames, je m'étais demandé à quoi rêvaient les loups, au fond de leur tanière, lorsque, entre deux grondements repus, leur langue frétille dans le sang frais de leur proie accrochée à leur gueule nauséabonde comme s'accrochait, à nos basques, le fantôme de nos victimes »⁴⁰. Une comparaison qui renforce l'analogie qui existe entre le loup et Nafa, analogie dont prend conscience le personnage principal lui-même.

Cet esprit démoniaque confirme la nature animalière du loup qui alimente le quotidien algérien durant la décennie noire. Cependant, il y a une autre facette symbolique du loup qui se rattache à l'acharnement exterminateur de celui-ci :

« Parfois, un craquement anodin nous immobilisait des heures durant. Nous reniflions l'air à la manière des fauves, à l'affût d'une odeur suspecte. Après une semaine de marche forcée, titubant de faim et de soif, nous attaquâmes une ferme à la recherche de nourriture »⁴¹.

A quoi rêvent les loups est un roman où il n'y a pas de barrière entre l'univers humain et animal dans le quel se développent les plus grandes horreurs. Y. Khadra

³⁸ *Ibid.* pp. 262-263.

³⁹ *Ibid.* P. 263.

⁴⁰ *Ibid.* p. 264.

⁴¹ *Ibid.* p. 268.

avoue que « les écrivains sont des sauveurs de l'espèce humaine. Ils n'interprètent pas le monde, ils l'humanisent. J'ai toujours voulu être au service de ce dernier bastion contre l'animalité⁴² ». Ce choix du bestial de Khadra qui reflète le réel social algérien est une rupture face aux idées politiques, au terrorisme et face aussi au système impuissant lors de la décennie noire en Algérie.

Une métaphore animalière qui se manifeste aussi dès le début à travers le titre du roman *A quoi rêvent les loups*. Un titre qui sera l'objet de notre étude dans ce dernier volet de notre analyse de ce second chapitre.

5. Un titre métaphorique

En ce qui concerne la définition du titre, on peut en avoir plusieurs qui tentent d'appréhender les nombreuses significations que recèle le concept du titre. Pour Hachette, le titre est « un énoncé servant à nommer un texte et qui en évoque le contenu »⁴³. Quant à l'étymologie du mot, « titre » vient du latin « titulus » qui servait « à faire connaître le nom de l'auteur et la matière dans le « volumen » sans avoir à dérouler celui-ci »⁴⁴.

Le titre du roman, *A quoi rêvent les loups* est le premier élément métaphorique du roman, un titre qui est sous forme de question incomplète du fait de l'absence du point d'interrogation. En ce qui concerne ce genre de titre, Vincent Jouve a écrit que « les titres métaphoriques décrivent le contenu du texte de façon symbolique »⁴⁵. Un titre où il est question du loup, un animal féroce et qui se nourrit de ses proies. Ce dernier renvoie dans une grande partie à l'image de ces personnes qui se livrent à toutes sortes de cruautés lors de la décennie noire. Il s'agit ici d'une image particulière qui renvoie à la cruauté des bêtes féroces, qui ne rêvent que de chair et de sang pour subvenir à leur désir de survie.

⁴² Le Monde, 12 Janvier 2001.

⁴³ Hachette, éd, 2005, p. 1613.

⁴⁴ MAURICE HELIN, *Les livres et leurs titres*, « marches romanes », n°34, 1956, p.139. cité par SERGE FELIX BOKOBZA, *Contribution à la titrologie romanesque : variation sur le titre « Le rouge et le noir »*, p. 19. in Google livres.

⁴⁵ JOUVE, *Ibid.* p. 14.

« Au VI^e siècle avant Jésus-Christ, Diogène le cynique soulignait déjà l'absurdité de la définition de l'homme donné par Platon comme un animal à deux pattes sans plume en lui apportant un poulet déplumé »⁴⁶.

Une sorte d'anecdote qui nous pousse à nous demander si ce critère non-humain reflète en nous « l'image de qui nous sommes et de qui nous pourrions être »⁴⁷.

Dans ce titre, l'auteur associe le mot rêve qui est le propre de l'homme au loup qui est le symbole de la dévoration, donc il lui attribue un aspect humain et démoniaque au même temps, ce qui renvoie aux terroristes et à la tragédie qu'a vécu la société algérienne pendant les années 90.

Une interrogation, à quoi rêvent les loups, à laquelle on pourrait répondre à quoi d'autre si ce n'est le sang, la dévoration et semer la terreur parmi les gens innocents. Ces « loups » pourraient bien faire référence au F.I.S qui ne veut que dévorer cette génération qui symbolise la misère et le désarroi de toute une société.

Comme on peut avoir une autre interprétation dans le sens où il pourrait s'agir d'un loup précis, un loup qui fait référence au personnage principal du roman, Nafa Walid qui représente tous ces jeunes algériens qui ont été victimes du déséquilibre social et qui sont devenus des bêtes que rien ne peut plus arrêter.

Nous avons aussi une autre interprétation de cette métaphore des « loups » présente dans le titre et qui pourrait renvoyer aux dirigeants politiques, et à l'état corrompu qui, lors des années 90 ne fait que s'enrichir au détriment des classes démunies tout en se détournant du peuple et des jeunes.

A quoi rêvent les loups est une métaphore qui peut avoir plusieurs interprétations et plusieurs significations. Par l'utilisation du symbolisme animalier, notre auteur, Yasmina Khadra, a pu raconter le réel algérien et a dénoncé les criminels qui ont conduit notre pays à l'abîme.

⁴⁶ Desblache, Lucile, *Ecrire l'Animal Aujourd'hui : perspectives comparatives*. Presses Universitaires Blaise Pascal, mars 2006. p.11.

⁴⁷ Ibid.

Conclusion

A travers ce deuxième chapitre de notre mémoire, nous nous sommes intéressés à l'analyse du personnage principal du roman *A quoi rêvent les loups*.

Dans un premier temps, l'analyse de l'être du personnage nous révèle que Nafa est un jeune garçon exemplaire et ambitieux qui est à la poursuite de son rêve. Mais ça ne sera pas toujours le cas puisque plusieurs événements vont surgir dans sa vie et qui causeront sa transformation en un être barbare.

L'aveuglement des personnages tragique est un motif axial de ce tragique antique dont les dieux sont a priori les principaux responsables, dans cette œuvre de Khadra, en faisant l'analyse sémiologique de la fatalité, on s'aperçoit que cette transcendance qui s'abat sur Nafa n'est pas divine mais plutôt une fatalité sociale.

Ainsi au terme de ce deuxième chapitre, on peut confirmer la véracité de la seconde hypothèse avancée dans l'introduction générale. En effet, *A quoi rêvent les loups* est un roman tragique vu que Nafa Walid est un personnage tragique, car il est le résultat d'une longue métamorphose qu'il va subir et qui va aboutir à une première mort symbolique le transformant en figure animalière : celle du loup.

CONCLUSION GENERAL

À travers son roman, *A quoi rêvent les loups*, Yasmina KHADRA plonge le lecteur dans la mise en scène de l'humanité délaissée. Un récit à travers lequel l'auteur se penche sur la détresse et la misère du peuple algérien lors des années 90. Histoire, tragédie et dérive sont désormais les mots qui conduisent la narration.

A Alger, à la suite des émeutes d'Octobre 88, les jeunes désœuvrés et vulnérables sont dans une grande majorité, hantée par un discours de changement qui semble donner un sens à leur vie. Surtout lorsqu'ils ont été confrontés à la richesse insolente des parvenus, à la désillusion face aux escrocs qu'ils croyaient leurs amis.

L'auteur transpose à travers son récit la complexité algérienne, invitant le lecteur à plonger dans des détails importants qui relèvent du vécu quotidien de la population. Il nous indique clairement, et avec des descriptions minutieuses, comment les problèmes d'ordre social et économique seront le berceau de la violence qui arrive à mettre en péril toute une société, tout un pays.

A l'étude de ce personnage tragique (Nafa Walid) dans le roman de Y. KHADRA, nous a conduits dans un premier lieu à faire la lumière sur les deux notions, la tragédie et le tragique et ce en faisant référence aux travaux des théoriciens, à savoir ARISTOTE et BIET. Ensuite, un coup d'œil sur les travaux qui se sont intéressés à la littérature d'urgence tels que le professeur F. BOUALIT et Ch. BON. Notre travail d'analyse nous a permis de définir la structure de la tragédie qui est aussi présente dans l'œuvre de KHADRA.

A cet effet, notre deuxième chapitre intitulé, le personnage principal comme élément tragique, traite les différents éléments qui caractérisent un personnage funeste. Ainsi, nous constatons la relation qu'entretient l'œuvre de KHADRA avec la tragédie classique.

En effet, nous avons pu vérifier les deux hypothèses avancées dans l'introduction générale. Notre première hypothèse, selon laquelle ce roman de Khadra laisse transparaître une structure très proche de la tragédie classique. Dans ce cas la structure du roman manifeste le parcours et les péripéties que va connaître le protagoniste et qui vont le conduire vers son destin tragique.

Nous avons par la suite vérifié notre deuxième hypothèse selon laquelle, le personnage principal d'*A quoi rêvent les loups* est un personnage tragique, vu qu'il n'est que le résultat d'une longue métamorphose qu'il va subir et qui aboutira à une première mort symbolique le transformant en une figure animalière, la figure du loup. Comme nous avons pu déterminer qu'il existe une autre fatalité autre que la fatalité divine et qui est appelé transcendance sociale, qui condamne aussi le personnage à un destin tragique.

Dès lors, nous sommes en mesure de répondre à notre grande interrogation du départ : est-ce que le personnage central, Nafa Walid dans le roman *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra reprend les caractéristiques du personnage tragique. À laquelle nous répondrons par l'affirmative. L'examen de ces deux hypothèses nous a révélé que ce roman est tragique et justifie par la même occasion l'intitulé de notre sujet « Le personnage tragique dans le roman de l'urgence, *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra ».

Nous savons tous qu'un travail n'est jamais accompli, car il est souvent appelé à être corrigé revu et parfois modifié. Cependant, nous devons préciser que notre étude est loin d'être exhaustive, car il y a bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des sens qui nous échappent et que nous espérons bien pouvoir développer dans un futur travail de recherche.

En effet, notre corpus nous interpelle sur plus d'un point et appelle ainsi à des lectures plurielles qui peuvent s'effectuer autant sur le traitement du temps pour révéler, par exemple, l'apport des flash-back dans la construction d'un personnage dont l'être nous est révélé par une conscience hybride, tiraillée entre l'onirisme et le destin tragique. Ce ne serait là qu'une voie supplémentaire à explorer pour cerner le

personnage de Y. Khadra, personnage qui, de surcroît, se donne à lire entre autre, par le biais de l'espace, du temps et du rêve aussi.

Bibliographie

Corpus littéraire étudié :

KHADRA Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1999.

Ouvrages théoriques :

- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques :*

Introduction à la lecture du littéraire. Alger, OPU ,1995.

- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, Office des Publications Universitaires, 2005.

- ARISTOTE, *La Poétique*, Les Belles Lettres, 1999.

- BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 8, 1966.

- BARTHES Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953, 1972.

- BARTHES Roland, *Sur Racine*, Edition du Seuil ,1963.

- BAKHTINE Michael, *La Poétique de Dostoïevski*, Edition du Seuil, 1970.

- BONN Charles, BOUALIT Farida, “ Paysage littéraire algérien des années 90 et post-modernisme littéraire maghrébin ” in *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ?*, Paris, L'Harmattan, 1999.

- BIET Christian, *La Tragédie*, 2^e édition, Edition Armand Colin, 2010.

- BECKETT, Proust, Edition de Minuit, 1990. Cité par LOMBEZ Christine, BISMURTHE Hervé, *Lecture d'une oeuvre : En attendant Godot, Fin de partie de Beckett*, Edition du temps, 1998.

- BONHOMME Marc, *Les figures clés du discours*, Editions du Seuil ,1998.

-BURTSCHER-BECHTER, Beate. MERTZ-BAUMGARTNER, Brigit. (Dir). « Témoignage et/ou subversion: une relation paradoxale? », *Subversion du réel: Stratégies esthétiques dans la littérature algérienne contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2001.

- Desblache Lucile, *Ecrire l'Animal Aujourd'hui : perspectives comparatives*. Presses Universitaires Blaise Pascal, mars 2006.
- GREIMAS Algirdas, *La sémantique structurale*, Presse universitaire de France. Paris, 1986.
- JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, Edition Armand Colin, 2006.
- HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points. 1977.
- MACE-BARBIER Nathalie, *Lire le drame*, DUNOD, Paris, 1999.
- NIETZSCHE Friedrich, *La Naissance de la tragédie*. Librairie Générale Française, 1994.
- STORA Benjamin, *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, presse de La Fondation National des Sciences Politique, Edition Chihab, 2001.
- UBERSFELD Anne, *Lire le théâtre*, Éditions BELIN, 1996.

Dictionnaires :

- BARANQIN. N., DUGUE. J., RIBES. F., *Dictionnaire de philosophie*, Armand Colin, Paris, 2000.
- *Le Petit Robert*, Les dictionnaires Robert-Canada, scc, Montréal, Canada.
- *Dictionnaire de critique littéraire*, Bordas, 2001.
- *Dictionnaire des littératures de langue française*, Larousse Bordas, 1998.
- *Encyclopédie Universalise*, France SA ,1996.
- *Dictionnaire de philosophie*, Larousse/VUEF ,2001.

Références électroniques

Thèses :

- ABDESSEMED, Samia, *La Sémiotique du titre Cas de l'ouvre romanesque de YASMINA KHADRA : Les Agneaux du Seigneur et A quoi rêvent les loups* [en ligne]. Thèse de Magister, Université de Batna, 2012. <http://digitallibrary.univ-batna.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/309/1/La-semiotique-du-titre.pdf> [Page consultée le 14 Avril 2014].

- BONN, Charles, *Le roman algérien de langue française : espace d'énonciation et productivité des récits* [en ligne]. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3 (1982). <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/> [Page consultée le 12 Novembre 2013].

- KADIM, Youcef, *L'écriture du tragique dans les chemins qui montent de Mouloud Feraoun* [en ligne]. Mémoire de Magister, Université de Bejaia, 2008. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/60/53/10/PDF/KadimMemoire.pdf> [Page consultée le 02 Février 2014].

Articles :

- Baumgartner, Birgit Mertz. *Algérie sang-écriture (A.,Djebar), violence et écriture(s) dans la littérature algérienne contemporaine.*

[En ligne] : <http://revistas.uca.es/index.php/francofonia/article/view/1690>

-BOUCHTA Es-Sette « *Le Retour du tragique dans le drame romantique* » [en ligne] http://ecrits-vains.com/points_de_vue/bouchta2.htm [Page consultée le 11 Juin 2014].

-Burtsher-Bechter Beate, *Roman blanc, écrit (ure) noir(e) : « Les Agneaux du Seigneur » de Yasmina Khadra.*

[en ligne] : http://www.limag.refer.org/Textes/Toronto/Colloque1999.htm#_Toc524160707 [Page consultée le 07 Décembre 2013].

- Le Monde, 12 Janvier 2001.

- LAHERRENE, Jean-Marc. [www.mauvais genres.com](http://www.mauvais-genres.com). [en ligne] : [http://www.Yasmina Khadra.com.biblio](http://www.Yasmina-Khadra.com.biblio)

-MAURICE HELIN, *Les livres et leurs titres*, « marches romanes », n°34, 1956, p.139. cité par SERGE FELIX BOKOBZA, *Contribution à la titrologie romanesque : variation sur le titre « Le rouge et le noir »*, [en ligne] <http://books.google.fr/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PA72&lpg=PA72&dq=bokobza+stendhal+eboks&source=bl&ots=FJxX3w4xbR&sig=dubZTCfbi5bTZvPGds9uaT0TOg&hl=fr&ei=xSPUS5zdG4WM0gTBn8TZDQ&sa=X&oi=bookresult&ct=result&resnum=1&ved=0CAsQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false> [Page consultée en Juillet 2013].

- NAUGRETTE Florence, « Le coup de théâtre dans le dramaturgie hugolienne ». [en ligne] <http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/doc/99-01-23Naugrette.pdf> [Page consultée le 29 Avril 2014].

-GLIN Gaël, « Qu'est-ce que la tragédie ? ».

[en ligne] http://crdp.ac-paris.fr/d_college/res/dossier_tragedie.pdf [Page consultée le 03 Mai 2014].

-Interview de Yasmina Khadra à propos de la sortie de son roman *A quoi rêvent les loups*, [en ligne] [sur bibliosurf.com](http://bibliosurf.com), Avril, 2014.

-Wenceslao Carlos Lozano: "*La metáfora zoomórfica en la narrativa de Yasmina Khadra*".[en ligne] In Vasos Comunicantes n° 22. Madrid, 2002.

<http://www.yasmina-khadra.com/artic.php?id=7> [Page consultée le 15 Mars 2014].

<http://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>